

**Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs**



**Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving**

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandlijks tijdschrift

Novembre - November 2021

286



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Novembre 2021 - n° 286 November 2021 - nr 286

Sommaire - Inhoud

<i>Hier et aujourd'hui</i>	
Un photographe à la rue du Château d'Eau	2
<i>Yves Barette</i>	
Notre exposition sur les « Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle » en octobre 2021	5
<i>Patrick Ameeuw</i>	
Forest : l'abbaye d'hier, celle d'aujourd'hui. Et celle de demain ?	10
Chantier communal de restauration du site sous le nom d'« ABY »	
<i>Françoise Debatty</i>	
Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel (dixième et dernière partie)	14
<i>Transmis et commenté par Yves Barette</i>	
Victor Bourgeois et tant d'autres	17
<i>Jean Lowies</i>	
Le Melkriek et le Keyenbempt : un inquiétant projet de lotissement	27
<i>Jacques Hirschbühler</i>	
Ukkel-Homborch, een tuinwijk in de kijker	30
<i>Leo Camerlynck</i>	
Vie du Cercle et Nouvelles brèves	32
« Ruysbroeck Sonate »	36
<i>Jan Herman Markus</i>	

En couverture avant : *pose (un peu tardive) du panneau signalant notre exposition au Doyenné.*

En couverture arrière : *« Février à Uccle » par Alphonse Asselbergs. Collection privée. Cliché L. Schrobiltgen.*

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

Un photographe à la rue du Château d'Eau

Yves Barette

Un bref coup d'œil à la vue ancienne sujet de notre comparaison suffit pour constater que le versant nord de la rue du Château d'Eau¹ était encore, aux prémices du 20^e siècle, une voie étroite et mal pavée. Mal pavée, certes, mais loin d'être mal famée, à en juger par la sympathique ribambelle d'enfants venus offrir leurs regards à l'objectif.² À leur côté, au débouché de la rue du Coq en devenir, une dame, que l'on devine les mains posées sur les hanches, ne semblait pas moins sensible à l'événement que constituait alors l'arrivée d'un photographe.

Derrière eux, parmi les maisons s'alignant à droite, se trouvait la ferme de la famille Merckx.

Souvenez-vous, il en fut question récemment, lors de notre halte devant l'enseigne de la *Brasserie du Laboureur*, à faible distance d'ici.³ En 1956, l'école *Notre-Dame de Wolvenberg* s'installa sur une partie du site agricole. Uccle perdait peu à peu sa ruralité. Toutefois, un vieil abreuvoir en pierre est toujours là en 2021 pour rappeler l'existence de cette ferme.

Prenons maintenant notre courage à deux pieds et grimpons jusqu'à l'intersection de la rue des Moutons pour atteindre la maison où vécut longtemps Andrée Speetjens, dite « Dédée », qui se dépensa sans compter pour la sauvegarde du patrimoine naturel et historique d'Uccle.

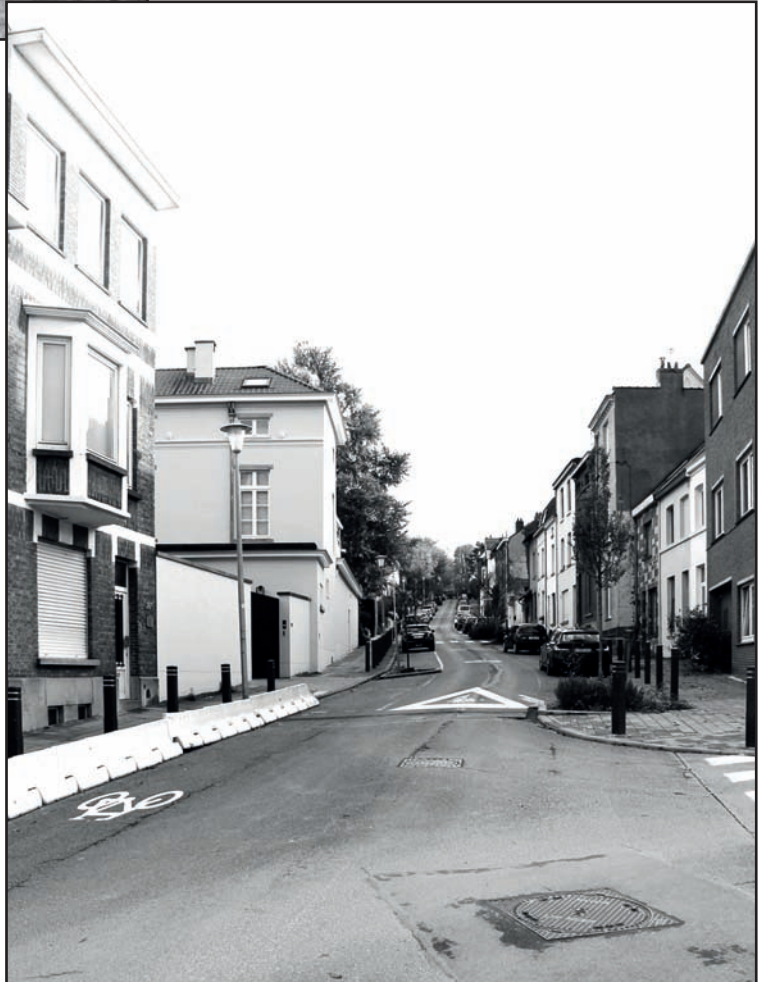
1 Dénomination mentionnée depuis 1876.

2 Derrière celui-ci, F. De Clerck, photographe établi sur la place communale de Forest.

3 Voir *Ucclesia* n° 284, mai 2021.

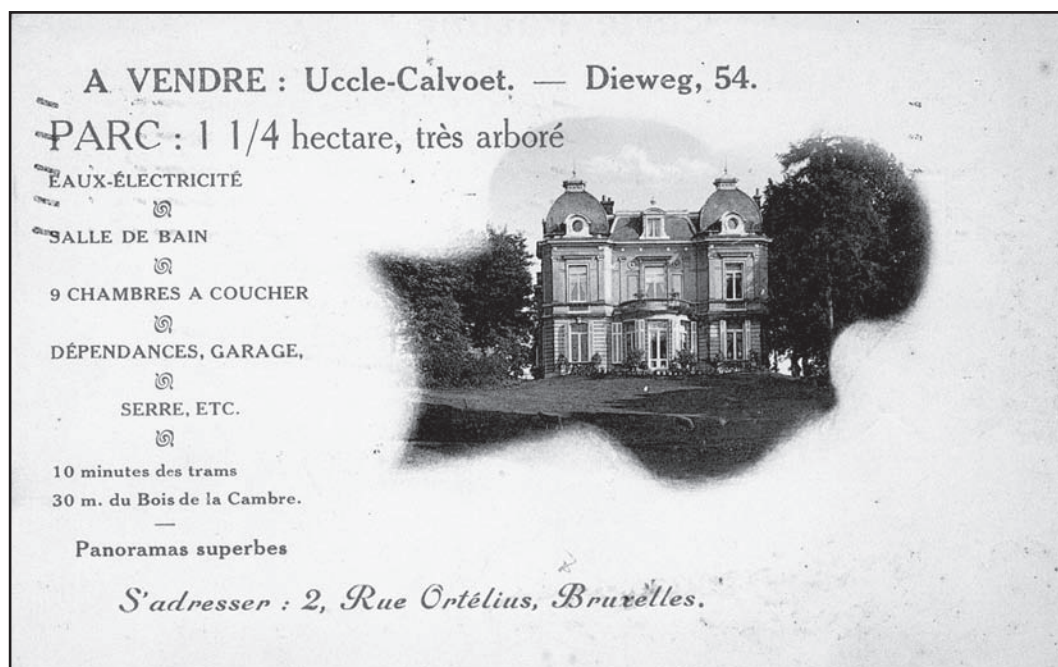


Une vache objet de bien des attentions dans la cour de la ferme Merckx



À gauche de notre rue du Château d'Eau, ce n'étaient que frondaisons à perte de vue. Il ne faut pas croire pour autant qu'il n'y avait de ce côté-là ni toits ni murs. Ainsi, à hauteur de la maison de « Dédée » où nous sommes arrivés légèrement essoufflés, c'était la villa *La Lodola* qui se dérobaux regards derrière cette abondante végétation.

La carte postale ci-dessous vantait ouvertement les qualités du cadre. *La Lodola* disparut en 1985, mais un clos perpétue de nos jours encore le nom de cette demeure typique des villas cossues qui appaurent le long du Dieweg à la fin du 19^e siècle, de la gare de Calevoet à l'avenue Vanderacy.



Le parc qui entourait *La Lodola* descendait à la rencontre du *Château d'Eau*, lui aussi masqué à l'époque par un épais rideau d'arbres. Cette bâtisse d'allure méditerranéenne en forme de U, visible sur les cartes à partir de 1837 et que l'on peut toujours découvrir aujourd'hui au n° 28 de la rue, doit probablement son nom à l'étang de la Cuvelle qui étalait jadis ses eaux non loin d'elle. Mais peut-être est-ce, pour la même raison, son prédécesseur, le château seigneurial d'Overhem⁴, le véritable éponyme de la rue qui nous occupe ici. Plus tard, l'artiste d'origine anversoise, Kurt Peiser, aura son atelier dans une des maisons qui seront construites entre les deux propriétés. Ces parcs faisaient partie, en des temps plus anciens, du bois dit de la *Petite Loudtse*, vestige de la forêt de Soignes, qui s'étendait entre le Dieweg et l'avenue Vanderacy.

Au-delà de cette avenue, le parc du château Delvaux était également une souvenance de l'antique forêt, connue sous le nom de *bois de la Grande Loudtse*.

Si la partie de la rue du Château d'Eau qui s'élève devant nous fut élargie et « civilisée » voilà bien longtemps, son versant sud, descendant vers la chaussée de Saint-Job, a conservé son gabarit et ses rugueux pavés d'antan⁵, nous permettant de mieux nous figurer ce qu'était l'inconfort d'une voie de communication secondaire au 19^e siècle. Une rudesse qui n'empêcha pas des enfants de cette *strotje* de nous confier, pour l'éternité, leurs plus tendres sourires...

4 Disparu au début du 18^e siècle. L'actuel *Château d'Eau* aurait été construit sur les fondations d'une de ses dépendances.

5 Grâce à une des nombreuses actions menées par Andrée Speetjens.

Notre exposition sur les « Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle »

en octobre 2021

Patrick Ameeuw

Un projet

Nous avons voulu nous (re)pencher sur les châteaux uclois qui n'avaient plus fait l'objet d'une exposition de notre part depuis 35 ans, lors du tricentenaire du Papekasteel en 1986¹. Entretemps, nos connaissances sur les manoirs anciens et modernes se sont nettement accrues même si elles se sont développées de manière inégale. Il n'était donc pas inutile de faire le point sur la question, d'abord à l'occasion de l'exposition qui vient de s'achever, ensuite par la publication d'un livre, qui en est aujourd'hui au stade de projet.

Notre commune comprend aussi un grand nombre de maisons ouvrières disséminées à travers la plus grande partie de son territoire. Celles-ci méritaient d'être mises en avant à leur tour. Elles rappellent la réalité populaire des anciens quartiers uclois, à commencer par celui de Saint-Job. Elles témoignent aussi du fait qu'Uccle, malgré sa réputation de commune huppée, présente encore aujourd'hui une diversité sociale bien plus grande qu'un regard distrait ne pourrait l'observer.

La juxtaposition – voire l'opposition – entre demeures des plus riches et des plus pauvres a pu heurter quelques-uns, mais la majorité des visiteurs ont été intrigués et le plus souvent séduits par ce contraste.

1 Cfr *Les châteaux d'Uccle* (catalogue d'exposition rédigé par Frans Varendonck avec la collaboration de Clémy Temmerman), Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 1986.

Un des principaux objectifs, sinon le but essentiel, de cette exposition, a été d'attirer l'attention sur un patrimoine immobilier varié – les ensembles ouvriers comme les châteaux des notables – qu'il convient absolument de préserver. Depuis des années, il a souffert de destructions régulières qui, paradoxalement, ont davantage touché les vastes et prestigieuses demeures bourgeoises que les ensembles constitués de modestes maisons à l'architecture simplifiée.

Rappelons enfin que l'habitat présenté ici se rapporte à une période précise mais capitale de l'évolution d'Uccle, celle qui s'étend du milieu du XIXe siècle jusqu'aux environs de la Première Guerre mondiale², correspondant aux débuts de l'urbanisation de de la commune.

Panneaux et catalogue

L'exposition – bilingue – s'est déroulée comme les fois précédentes au Doyenné-Maison des Arts. A cette fin, nous avons composé 27 panneaux³ au format « paysage » qui se sont succédé aux cimaises des trois salles du rez-de-chaussée.

2 Les châteaux antérieurs à cette période ont néanmoins aussi été présentés ; il était en effet difficile de les passer sous silence en une telle occasion.

3 Auxquels il faut ajouter les quatre panneaux de présentation ainsi que les panneaux illustrant les quatre sections de l'exposition (châteaux anciens, châteaux modernes, carrés et ensembles ouvriers).

Ils étaient complétés par deux cartes commentées. Il n’y avait pas de tableaux ou d’œuvres supplémentaires, si ce n’est la reproduction d’une carte du Kinsendael remontant à 1833, ainsi qu’une maquette d’un des châteaux de Carloo (dit premier château van der Noot, 1668) d’après une représentation ancienne⁴. L’une et l’autre font partie des collections de notre Cercle.

Un catalogue de 61 pages avec illustrations reprend ces panneaux. S’y insèrent deux cartes d’Uccle situant respectivement les châteaux et les ensembles ouvriers. La brochure comprend aussi un avant-propos qui développe l’esprit de l’exposition ainsi que le « colophon » mentionnant les personnes et institutions qui ont contribué à la réalisation de l’exposition.

Nous complétons ces informations ici, en distinguant les trois rédacteurs par sujet travaillé :

- Eric de Crayencour : châteaux (Wolvendael, Bouton, Carloo, Paridant, Boetendael, Groeselenberg, Allard, Brifaut, La Fougeraie).
- Yves Barette : châteaux (Papenkasteel, Les Tilleuls, Godtschalk, Vanderkindere, Nid d’Aigle, Delvaux, Cherridreux, Neckersgat, Spelmans, Wansijn, Woeste, Sauvagère) et ensembles ouvriers (du sud d’Uccle).
- Patrick Ameeuw : château (Raspail) et tous les panneaux consacrés aux carrés et ensembles ouvriers (sauf celui relatif au sud d’Uccle)

Vernissage et exposition

Le vernissage a eu lieu le vendredi 1^{er} octobre dans la soirée. A cause de la recrudescence de la pandémie, son organisation est longtemps restée incertaine.

⁴ « *Le château de Carloo en 1694* » par Nicole Olyff (s.d).

En fin de compte, l’administration communale a opté pour le maintien de l’événement qui s’est déroulé avec les précautions d’usage (masques et distanciation, au moins au début).

Le bourgmestre, empêché, s’est fait remplacer par l’échevine de l’Enseignement, Carine Gol-Lescot. L’échevine de la Culture, Perrine Ledan, était à ses côtés. Les deux mandataires se sont exprimées lors de la cérémonie d’ouverture en manifestant leur soutien et leurs sympathies envers le Cercle d’histoire d’Uccle. Ensuite, son président, Patrick Ameeuw, a présenté les grandes lignes de l’exposition.

Thibaut Wijngaard, Premier échevin, s’est ensuite joint aux représentants communaux. Etaient également présents plusieurs conseillers communaux, parmi lesquels les plus fidèles⁵.

Le vernissage s’est poursuivi dans l’atmosphère conviviale qui prévaut en de telles circonstances. On peut évaluer les présences à 40-45 participants.

L’exposition s’est ensuite déroulée du samedi 2 octobre au dimanche 17 octobre 2021. Elle a attiré quasiment cinq-cents visiteurs. C’est un chiffre qui n’atteint pas les records que nous avons connus lors de nos expositions de 2016 (cinquantenaire du Cercle) et de 2018 (centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale), mais qui rejoint les affluences rencontrées dans les expositions précédentes, celles de 2010, 2012 et 2013. Il est difficile d’évaluer les raisons qui expliquent le plus ou moins grand succès d’une telle manifestation. Le Covid-19 n’a certainement pas aidé. Soulignons toutefois qu’une grande proportion des visiteurs s’est procuré le catalogue.

Comme vous le savez, nous avons dû interrompre nos activités sur une période de quinze mois, entre mars 2020 et juin 2021. L’exposition s’est donc ouverte dans l’élan de la reprise de l’été 2021, que nous espérons cette fois-ci définitive.

⁵ Marion Van Offelen, Pierre Desmet, Bernard Hayette et Michel Cohen. Daniel Hublet, échevin des Cultes, empêché lors du vernissage, a visité l’exposition dans les jours suivants.



*Discours de Carine Gol-Lescot.
De gauche à droite, Marion Van Offelen,
Patrick Ameen, Perrine Ledan, Carine Gol-Lescot,
Michel Cohen.*



*Discours de Patrick Ameen.
De gauche à droite, Patrick Ameen,
Perrine Ledan, Michel Cohen, Pierre Desmet,
Bernard Hayette.*



Vue de l'assemblée lors des discours.



*Emission radio de BX1 lors de notre exposition.
Interview de Patrick Ameeuw par Charlotte Maréchal. 5 octobre 2021.*



*Emission radio de BX1 lors de notre exposition.
Interview d'Yves Barette par Charlotte Maréchal. 5 octobre 2021.*



*Visite de l'exposition par notre administrateur Louis Vannieuwenborgh
(au milieu, entre son épouse et Eric de Crayencour).*



*Visite d'une délégation de la SRAB
(Société Royale d'Archéologie de Bruxelles).*



*Une classe de l'Ecole communale de
Saint-Job
(guidée par Patrick Ameenn).*



*Une classe du Collège Saint-Pierre
(guidée par Eric de Crayencour).*



Une maquette (château de Carloo) qui attire les enfants.

Forest : l'abbaye d'hier, celle d'aujourd'hui. Et celle de demain ?

Chantier communal de restauration du site sous le nom d'« ABY »

Françoise Debatty

Le Cercle d'Histoire et du Patrimoine de Forest porte une attention privilégiée à la vénérable abbaye qui occupe le cœur de la commune. Il nous a transmis un article, rédigé par une de ses administratrices, Françoise Debatty, qui présente le projet de rénovation du site, connu sous le nom de « ABY », tout en s'interrogeant sur plusieurs de ses aspects.

L'abbaye

L'abbaye d'hier est assurément celle dont l'histoire bien connue est la moins contestable.

En 1096, Ghislebert d'Alost partant en croisade veut mettre à l'abri sa mère, sa femme et leurs biens -on le dit moins souvent- dans un monastère. En 1102, le couvent en question est transféré à Forest dans les prairies qui bordent l'église paroissiale, entre les marais des bords de Senne et les bois de la forêt de Soignes. L'abbaye des Dames Nobles est née. Le développement économique et foncier de l'abbaye est très rapide, chaque moniale apportant avec elle sa fortune et ses terres.

Deux lieux de culte séparés se développent, l'un paroissial : la Buijte Kerke, hors de l'enclos monastique, et l'autre prieural : la Binne Kerke, à l'intérieur des murs.

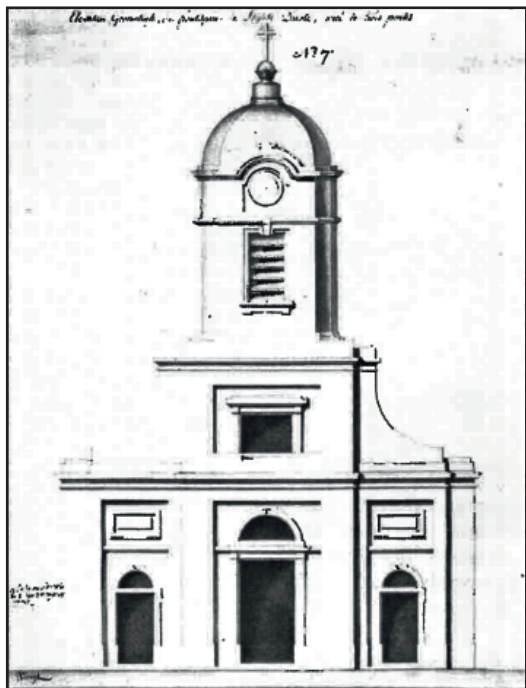
Progressivement, les moniales se défont de la tutelle des moines qui, installés dans des bâtiments qui leur étaient propres, assuraient la gestion des questions temporelles ;

en 1238, elles se défont aussi de leur lien à l'abbaye d'Afflighem : Petronille est nommée première abbesse.

Au XVI^{ème} siècle, l'abbaye est dévastée : « En l'année 1582, les protestants étaient les maîtres à Bruxelles. Ils réduisirent alors l'abbaye de Forest en cendres. » (L. VERNIERS, *Histoire de Forest lez Bruxelles*, De Boeck, 1949, p.125). Elle est presque aussi vite reconstruite. La fin du XVII^{ème} marque une nouvelle période de troubles, suivie encore une fois d'une période d'expansion et d'embellissement.

La 33^{ème} abbesse, comtesse de Bousies, ordonne en 1760 les travaux de rénovation de l'abbaye : Laurent-Benoit Dewez, fort jeune au demeurant, assurera l'architecture de l'abbaye nouvelle, qui prend la forme que nous lui connaissons aujourd'hui pour ce qui est de la cour d'honneur.

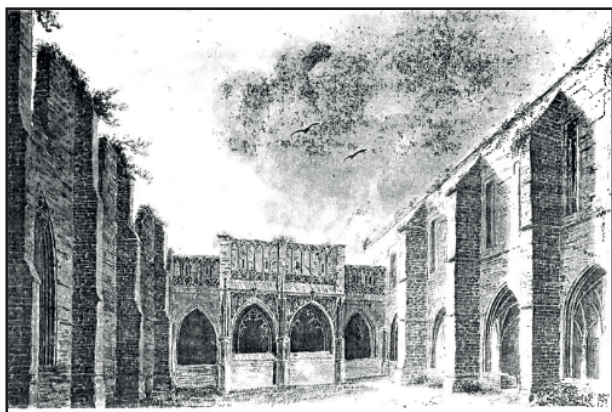
Dewez, fort demandé, travaille aussi à l'agrandissement de l'ancienne église romane d'Uccle, propriété de l'abbaye de Forest. Las ! Ses interventions ne plaisent pas aux paroissiens ucclois, les accusations pleuvent, l'affaire aboutit en justice, et l'abbesse de Bousies claque la porte au nez de l'architecte en 1776 : manque d'argent, manque d'entente, le projet de rénovation de l'abbaye ne sera jamais terminé et les détracteurs de Dewez prennent en main la reconstruction de l'église d'Uccle.



Façade de l'église d'Uccle, dessin de J.F. Winqz pour le compte de Claude Fisco, 24 août 1778. AGR, Cartes et plans. Wauters « Histoire des environs de Bruxelles », réédition 1973, t.10-A, p. 295.

Le site

En 1794, les religieuses fuient les troupes républicaines françaises et gagnent Cologne en emportant leurs biens les plus précieux. Ce qui est laissé à l'abbaye est saisi, confisqué, des lois sont édictées par l'occupant qui aboutissent à la suppression des établissements religieux : en 1797 il y a « vente au plus offrant » de l'abbaye, ses terres et ses biens. L'abbatiale et le cloître sont démontés et vendus pièce par pièce.



Paul Vitzthumb. Vue sur la face Nord du cloître de l'abbaye de Forest abandonnée, 1802. Bibl. Royale, Cabinet des Estampes.

Les bâtiments restant passent de main en main, servent comme entrepôts de matériaux, comme fabrique d'indienne, plus tard comme brasserie. Le moulin tourne encore jusqu'en 1847 et produit de l'huile. Sa roue, dont l'emplacement est visible aujourd'hui, ne fait pas moins de 5m40 de diamètre et le Geleitsbeek¹ qui l'alimente traverse la place Saint-Denis (le « Driesch » à l'époque) sur plus de 2m de large. Les étangs sont vidés et asséchés, le poisson vendu, les arbres coupés et débités.

L'avènement de la vapeur modifie le paysage qui, d'agrace, devient de plus en plus industrialisé : l'abbaye, sécularisée d'abord, devient un bâtiment industriel comme les autres. Nous sommes autour de 1900.

En 1938-1939, des fouilles sommaires confirment l'emplacement de l'abbatiale (la Binne Kerk citée plus haut) parallèlement à l'actuelle église Saint-Denis, un mètre sous le niveau de la pelouse.

La Commune acquiert partiellement le site en 1964 et en confie la restauration aux frères Mignot en 1968 pour en faire un centre culturel appelé à « transformer profondément la vie culturelle de notre commune » (in *FOREST ABBAYE, animation culturelle*, périodique, avril 1970). Les rénovations Mignot vont bon train, des constructions aussi puisqu'un public non averti ignore que l'aile ouest est (figure 1 n°4) totalement « sortie du sol », de même que l'arrière du restaurant et le passage voûté qui le double (figure 1 n°3), ou les extrémités des deux bâtiments principaux qui prolongent la cour centrale (figure 1 n°5 et 6). Ces bâtiments sont construits dans le style de l'abbaye, avec des matériaux de même type qui ne sont pas vieilliss artificiellement.

L'aile est quant à elle ne sera jamais restaurée faute de subsides, laissant un chancre choquant au cœur même de l'abbaye. Les besoins dévorants de l'usine (Volkswagen) entraînent le déplacement du boulevard de la IIème Armée Britannique et un empiètement important sur les jardins de l'abbaye.

¹ ou Geleitsbeek.

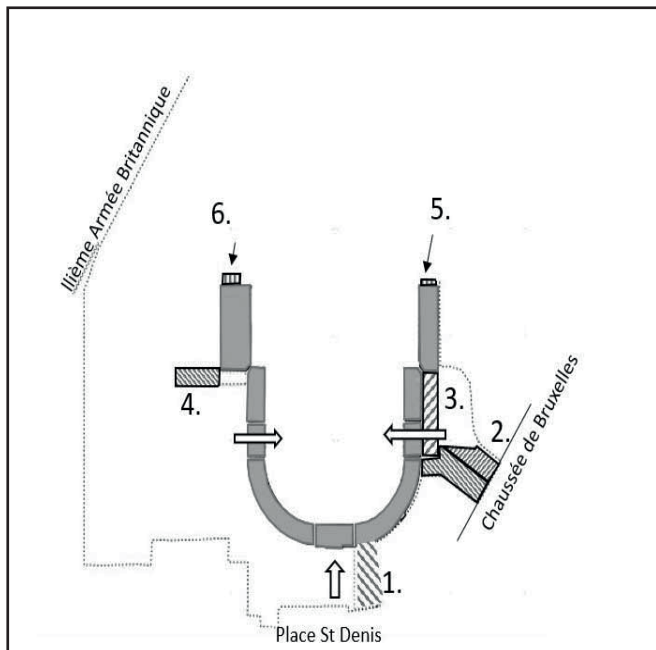


Figure 1: situation après 1968; collection privée F. Debatty.

En 1994 -après ces événements-, l'abbaye et ses jardins sont classés par un arrêté qui indique sous l'article 4 qu'il est interdit d'y abattre, détruire, déraciner ou endommager les arbres dont certains sont des géants reconnus comme spécimens remarquables.

Depuis lors, le boom culturel ne s'est pas particulièrement produit. L'entretien des lieux laisse à désirer. Un arbre s'est abattu dans la toiture ouest, et il a fallu des années pour procéder aux réparations. Des véhicules ont envahi le site à l'ouest (parking Audi) et au cœur même de l'abbaye, bien qu'elle soit classée en zone verte au plan de secteur. Il reste un espace majestueux de calme et de verdure dont les habitants sont friands, et, de temps en temps, une activité plus visible comme des ateliers ou le marché médiéval.

Et le projet ABY ?

Le projet ABY initial avance à nouveau l'argument culturel pour justifier les rénovations/ extensions : l'Académie de Forest manque en effet cruellement de locaux à la hauteur de sa réputation, et un certain nombre d'acteurs culturels pourraient trouver une place à l'intérieur de cet espace rénové.

Ce projet initial a subi des modifications suite à la Commission de concertation, mais dans son essence il varie peu :

- destruction des bâtiments repris de 1 à 6 sur la figure 1, en traits hachurés
- rénovation des bâtiments restant avec mise aux normes actuelles de sécurité
- construction d'une salle de spectacle de 2000m² au sol dans l'espace vert à l'ouest (360 places assises, 800 places debout) (figure 2, B), enterrée sur un niveau dans la nappe phréatique qui affleure
- construction d'une « fabrique » ouverte de 1006m² au sol face à l'entrée principale, près du parking Audi (figure 2, C)
- construction de la bibliothèque de Forest, sur 3 bâtiments existants (figure 2, E)
- amélioration de la transition entre l'abbaye et la place Saint-Denis par la destruction de l'immeuble de logement qui le borde
- construction d'un espace jeunes à côté du parking Audi (figure 2, D).

En ce qui concerne les jardins, une série d'espaces sont dessinés, assez différenciés les uns des autres pour répondre aux besoins différenciés des usagers :

- un verger côté ouest entre l'abbaye et le boulevard de la IIème Armée Britannique, partiellement inondable en cas de surverse
- un « jardin de musique » avec un étang
- un jardin de friche plus sauvage sur l'emplacement « sauvage » actuel
- un « jardin des cultures » qui accueillera le potager permacole actuel
- une plaine de jeu derrière le monument aux Morts

- un « jardin pittoresque » le long de l'église.

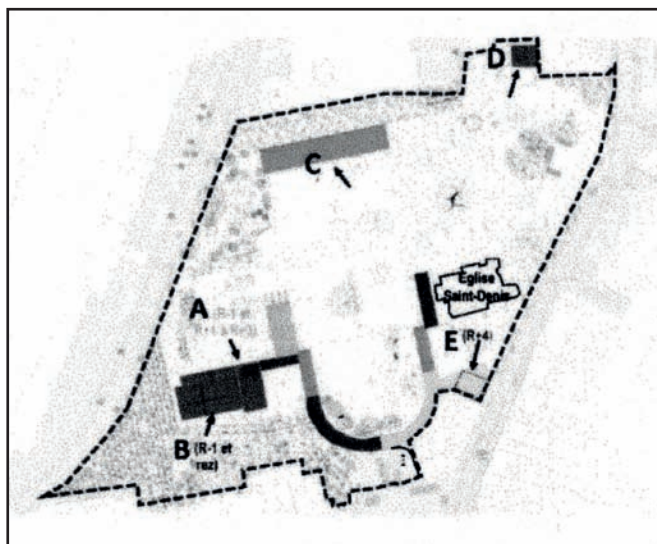


Figure 2: projet ABY; collection privée F. Debatty.

Pour les besoins de la cause, la rue des Abbesses sera fermée à la circulation et partiellement rendue au parc, et les parkings illégaux qui mangent l'espace vert disparaîtront. Plusieurs dizaines d'arbres seront abattus, l'intérieur du « fer à cheval » deviendra essentiellement minéral.

Malgré ses qualités et bien que l'implantation de l'académie soit applaudie, le projet n'a pas que des amis et un certain nombre de questions subsistent : de façon générale, un site de près de 1000 ans d'histoire exceptionnel à Bruxelles ne mérite-t-il pas une mise en valeur historique plus pointue ? Comment les vestiges du Kloostermolen seront-ils réellement mis en valeur dans le cadre de la nouvelle bibliothèque ? Les destructions massives de bâtiments en bon état sont-elles le fait d'une gestion en bons pères/mères de famille ? Faut-il absolument abattre plusieurs dizaines d'arbres très majoritairement en bonne santé pour les besoins d'une vision esthétisante et par définition fugace ? Y a-t-il un besoin tellement aigu d'une nouvelle salle de spectacle à Forest ?

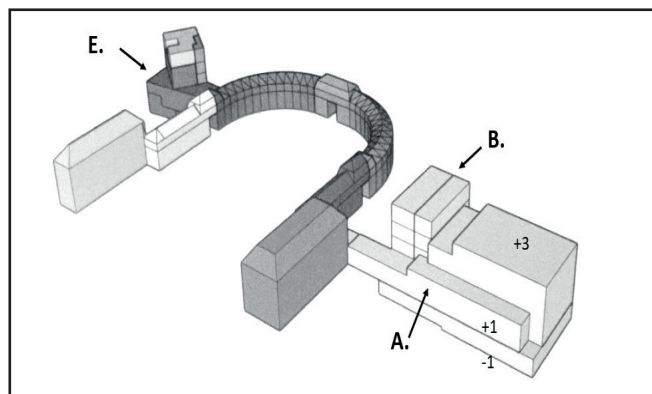


Figure 3 : projet ABY : le bâtiment B devait être un peu moins haut et moins cubique; collection privée F. Debatty.

L'absence totale de parking ne va-t-elle pas handicaper le quotidien des habitants riverains du projet ? L'implantation de 3 lieux Horeca à l'intérieur du site n'est-elle pas de nature à renforcer le clivage entre consommateurs de culture et habitants du croissant pauvre de Bruxelles ? Le choix de la construction supplémentaire sur et dans des terrains inondés (deux fois cet été 2021) est-il judicieux au vu de l'actualité climatique ? Les voisins de la salle de spectacle qui sont aussi voisins de la zone de surverse ne subiront-ils aucune nuisance ni sonore ni... aquatique ? Aujourd'hui, en 2021, dans les circonstances environnementales que nous connaissons, ce projet est-il vraiment pertinent ?

Ces questions (et il y en a bien d'autres) ne connaîtront une réponse que dans les années à venir après une construction qui sera suivie avec attention...

Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel

Dixième (et dernière) partie

Transmis et commenté par Yves Barette

Nous rappelons que ce témoignage est ici retranscrit sans que nous y ayons apporté la moindre modification ou correction de quelque nature que ce soit.

Le débarquement (suite)

Les allemands avaient fabriqués des petits avions qu'ils bouraient de dynamite pour les envoyer sur les territoire qu'ils ont du évacuer. Londres qui avait déjà souffert terriblement des bombardements du encor subir de ces engins dangereux que l'on appelait V1.

Sur la Belgique il en tombèrent de centaine, sur le territoire d'Uccle il en tombèrent sept dont une en plein centre qui fit un dégât colossal.¹ A l'avenue Pierre Carsoul il en tombait un sur deux maisons qui furent soufflées littéralement.

¹ Il s'agit du V1 qui détruisit de nombreuses maisons de la rue Beeckman le 1^{er} février 1945, faisant 10 victimes civiles ainsi que 2 militaires américains qui périrent lors des travaux de déblaiement (source : *Quelques Jalons de l'Histoire d'Uccle*, Y. LADOS VAN DER MERSCH, et coll., Bruxelles, 1969).



Scène de désolation rue Beeckman

Les allemands furent repoussés jusqu'au Rhin. Un certain général Von Rundstedt avait préparé un contre offensive en direction de la Belgique et voulut reprendre Namur, Liège et Anvers. Ils s'étaient déjà rapprochés dangereusement de la Meuse. Et après un apre combat les alliés purent enfin stopper cet offensive et les chasser en dehors de notre pays. La Hollande et la France furent libérées a leur tour. Pour les allemands c'est la débacle, ils sont poursuivis jusqu'au milieu de l'Europe. Les russes de leur coté ne sont pas rester inactif et s'emparent de Berlin. Les allemands ne sachant plus ou courir furent pris comme des rats et durent capituler sans conditions. Le chancelier Hitler c'était suicidé devant son bunker avec sa femme Eva Braun qu'il venait d'épouser. Leur corp fut brulé devant leur bunker a Berlin. Pour nous la guerre était bien terminée...



« Mariette » Crokaert (à gauche) et une amie, à l'angle de la rue Papenkasteel et de la chaussée de Saint-Job.
Les visages sont lumineux, la guerre est finie !

Mais pour les américains, la situation était plutôt sombre. La guerre finie en Europe, ils purent mettre toute leur force armée contre les japonais, qui n'était plus que leur seul antagonistes et cela allait barder.

Avant que leurs forces était sur place un grand cataclisme se produit au Japon. Les américains jettas deux bombes atomiques sur le Japon, une sur Hiroshima et l'autre sur Nagasaki. Ces deux villes furent rasées et brûlées, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants furent tués et brûlés par les radiations nucléaires. Les américains demandent au japonais de se rendre. Pour l'empereur Hiro-Hito il ne restait plus rien d'autre a faire. Il allait chez ses ancêtres s'excuser et déclarer que le Japon avait perdu la guerre.

Ainsi je survécus a deux guerres meurtrières qui couta la vie de plusieurs millions de personnes. Ma femme fus pour moi pendant cet affreux carnage une héroïne sans récompense ou gloire.

Fin

*
* *

Une réflexion de Jean Crokaert à propos du patriotisme

Mon père qui était un grand patriote, malgré l'avance des allemands, n'a jamais voulu croire dans la victoire allemande. Il avait les larmes dans les yeux quand il parlait de son grand Roi Albert I et aussi quand retentit la Brabançonne. Moi qui étais élevé dans ce milieu avait aussi un peu de se sentiment émotif. Mais maintenant après avoir vus et entendus j'ai changer complètement et j'en aie conclus que le patriotisme, c'était mon foyer avec lequel on a assez a défendre.

Une anecdote souriante

En 1919, je devais faire ma première communion. Mon père revenait de la guerre et nous n'avions pas beaucoup d'argent. Je possédais deux costumes d'une confection d'une grande série que les enfants américains nous avaient envoyés pour les orphelins de la guerre. Mais je n'avais pas de souliers. Comme j'avais deux sœurs plus âgées que moi, ma mère m'essaya une paire devenue trop petite pour elles. Je rouspétais un peu disant que c'était des souliers de filles avec des talons étroites et un peu hautes, ma mère disait avec la complicité de mes sœurs que les garçons en portait aussi de ce modèle et elle me les mettaient pour aller à la messe du dimanche. Elle avait fermement l'intention que je fasse ma première communion avec. Je vais une fois bien les sirés disait-elle et tu seras beau.

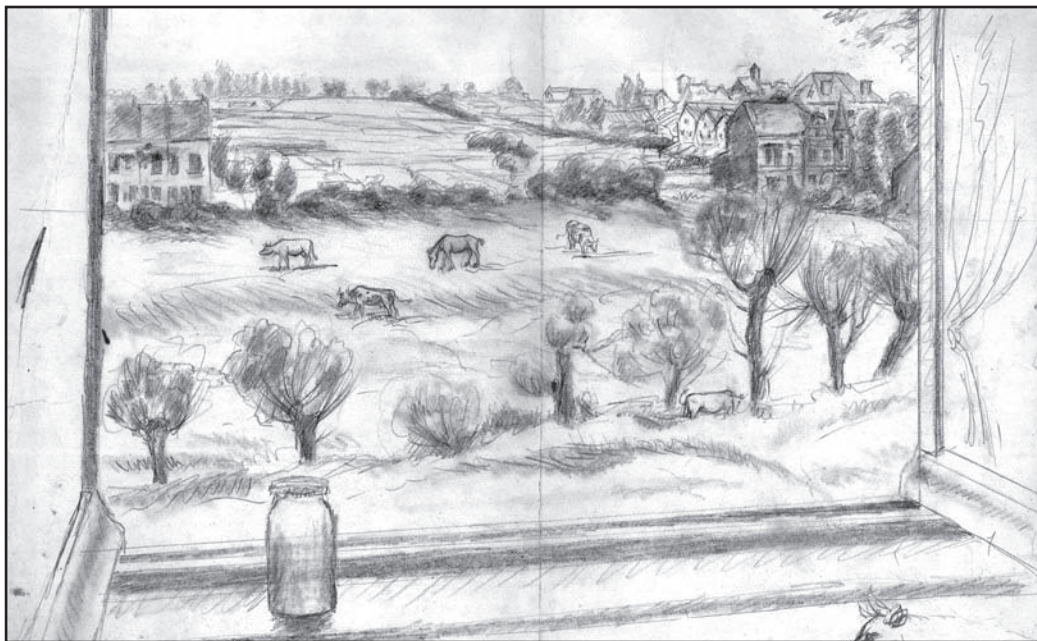
Pendant la messe je sentais quelqu'un tiré à mon petit talon. C'était Louis Van Schepdael un petit ami de classe agenouillé derrière moi. Je n'osait pas regarder, mais je me sentait rougir de honte. Quand je suis revenu à la maison, j'ai tout raconter à ma mère et mes sœurs, qui ne savaient pas cacher un sourire.

Mais j'avais dit à tout ceux qui voulaient m'entendre que je ne les mettrais plus jamais. Alors ma mère ma quand même achetée de nouveau souliers.

Terme de l'histoire

Immédiatement après la guerre, le couple Crokaert céda le *Centenaire* et s'installa rue Engeland, toujours à proximité du château Papenkasteel. Dans une maison où ils passeront le reste de leur vie. Jean décéda en 2002, à presque 95 ans. Sa chère « Mariette », son héroïne, le rejoignit dans l'éternité de la tombe 14 ans plus tard, à l'âge de 96 ans. Ils reposent au cimetière de Verrewinkel, à quelques pas du vieux castel... Pouvait-il en être autrement ?

Comme nous l'écrivions en introduction, ce récit, rédigé originellement en néerlandais, a été retranscrit tel que traduit par son auteur lui-même. Nous avons pris la décision de ne pas y apporter la moindre correction linguistique afin de préserver son authenticité. Si cela a pu en rendre la lecture parfois malaisée, au moins la truculence et l'émotion, elles, en sont sorties magnifiquement intactes !

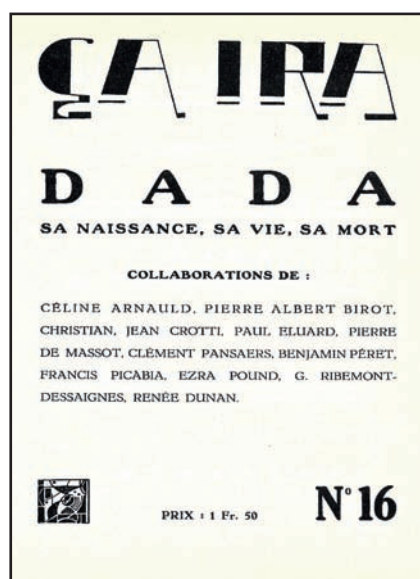


*La rue Geleystbeek et les abords du Papenkasteel. Au loin, la tour de l'église du Homborch.
Dessin réalisé depuis une maison de la chaussée de Saint-Job.*

Victor Bourgeois et tant d'autres

Jean Lowies

L'auteur dresse un panorama du monde culturel belge, principalement dans le domaine pictural, au cours des années cruciales qui ont suivi la Première Guerre mondiale. Plusieurs des artistes évoqués ont eu des rapports avec la commune d'Uccle, pour y avoir vécu ou travaillé.



Couverture du numéro spécial Dada.

Ça ira, revue bimestrielle, écrite en français, est lancée en avril 1920, à Anvers et propose aux lecteurs 24 pages de littérature, de politique, des critiques et des recensions ainsi que des reproductions graphiques. Outre les contributeurs belges qui seront évoqués plus loin, Paul Neuhuys, son directeur, diligentait souvent des participations depuis Paris obtenant le concours de Blaise Cendrars, Paul Eluard, Pascal Pia, Pierre-Jean Jouve, Francis Picabia, Ezra Pound et Georges Ribemont-Dessaignes. Une prouesse qui sera diversement appréciée, comme bien l'on pense. La collection des parutions a été rééditée, en 1973, à Bruxelles, par les soins de Jacques Antoine. Dans un court avant-propos, Paul Neuhuys y évoque des souvenirs et assure que « Notre numéro Dada a toujours inspiré à notre groupe plus de fierté que les autres

car il était vraiment d'une incongruité souveraine dans un milieu douillettement rétrograde ». Il souligne également que « d'extrême avant-garde » la revue « portait en elle les germes les plus apparents d'une fin prématurée ». Elle cessa donc de paraître dès janvier 1923. Certains de ses contributeurs, P. Flouquet, Léon Chenoy, K. Maes et J. Peeters rallièrent *7 Arts*. Quelques propos pour quelques autres ci-après.

Théo van Doesburg (1883-1931)

Peintre, architecte, moderniste, théoricien néo-plasticien hollandais, il était fondateur, avec Piet Mondrian, du groupe et de la revue *De Stijl* qui jouirent d'une belle continuité de 1917 à 1932, grâce aux talents d'organisateur et d'animateur de van Doesburg. Le titre de son livre *Grondbegrippen der nieuwe beeldende Kunst* révèle sa conceptualité. Il affirme que « la peinture est l'art des plans, des lignes et des couleurs et ce tout en rapport et en équilibre intense » tandis que « la sculpture et l'architecture sont l'art des volumes et des formes et travaillent en trois dimensions » (lettre à Gino Severini, peintre italien futuriste et cubiste, établi à Paris, 1919). A partir de 1916, souvent en collaboration, il participa à divers projets de construction : maisons, villas, blocs d'habitation, hôtel-restaurant et école d'agriculture, après quoi il entreprit plusieurs déplacements en Belgique, Allemagne, France, Italie, Tchécoslovaquie et Autriche « en vue d'une meilleure compréhension de l'Art ultra-moderne de Hollande » (*Ça ira* n°18). A l'invitation de la revue *Le geste* dirigée par P. Bourgeois, il prit la parole, à Bruxelles, le 13 mars 1920, décrivant les grandes lignes du nouveau mouvement pictural qui voulait « rendre visible l'essence distraite de la réalité ».

Sa conférence fut un dévoilement clé pour les frères Bourgeois, Servranckx et P. Flouquet. Magritte assista aussi à la conférence. (Jacques Roisin, *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, éd. Alice, Bruxelles, 1998, p. 186). L'année suivante, à Anvers, son message suscita des vagues de confrontation. Paul Neuhuys confie que « Dès le premier numéro, nous eûmes l'appui de Théo van Doesburg qui nous reprochait notre flamingantisme. » Le néo-plasticien s'installa à Meudon, près de Paris où il fit construire sa maison, désormais classée et propriété de l'Etat hollandais. Alexandre Calder le fréquentait. Il décède en 1931. La revue *De Stijl* sort un dernier numéro en 1932. Kurt Schwitters qui n'était pas n'importe qui y écrit notamment : « Tout le monde connaît le Doesburg du *Stijl* pour la collection de la revue, son évolution rigoureuse, la logique de sa création ; en revanche peu de gens connaissent son importance au sein de Dada. » (F. Bazzoli, *Kurt Schwitters*, éd. Images en manœuvre, 1991, p. 88)

Clément Pansaers

Dadaïste avant la lettre, on lui doit le n° 16 consacré à Dada, mouvement issu des levées de révolte politique et artistique. « En Belgique comme en France, le traumatisme de la guerre entre pour une bonne part dans la résolution de faire table rase qu'ont prise quelques jeunes gens » (José Vovelle, *Le surréalisme en Belgique*, éd. André De Rache, 1972, p. 13). La phrase connue de Paul Valéry, « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. » (Pléiade, Œuvres, T.1, p. 988) en dit suffisamment sur les implications et les suites de la guerre. Tristan Tzara, en 1916, inventa le terme « Dada ».



Protester contre le monde sociétal et artistique par une forme d'absurde mais aussi remettre sur pied et reconstruire le monde écroulé était, en fait, pour ces artistes faire en leur domaine ce que fit l'architecte Victor

Bourgeois. Il n'était, bien entendu, pas question, pour Dada de mettre au point de nouvelles règles esthétiques. Quant à sa pérennité, Kurt Schwitters (*id.*) y répond en 1924 dans la revue *Blok* : « Dada ressurgit toujours, d'une manière ou d'une autre chaque fois que s'accumulent trop de bêtises. La tragédie de toute croissance est sans doute qu'elle porte toujours en elle un germe mortel ; tôt ou tard, tout vieilli. Pas Dada ». En 1916, Clément Pansaers habitait rue Klipveld n° 9 à Uccle. En 1918, il habitait à La Hulpe. Le peintre Emile Lecomte, domicilié au Crabbegat, à Uccle, fut directeur de la revue *La Nervie* dès 1920. Il consacra son dernier numéro, en 1932, à *La Lanterne Sourde* que nous rencontrerons plus loin. Son fils, Marcel Lecomte rendit visite à Clément Pansaers en compagnie des frères Thévenet, peintres (Louis Thévenet a habité à Saint Job et à Calevoet). L'écrivain avait écrit une *Apologie de la paresse* dont Marcel Lecomte notera plus tard, qu' « il transmua la paresse en effort » (*7 Arts*, n°20, 15 mars 1923). Aussi dans son article : « L'on n'a guère, jusqu'ici, parlé qu'avec une certaine réserve en Belgique, des ouvrages de Clément Pansaers. Peut-être importe-t-il de signaler la connaissance que l'on en a, laquelle se trouve assez limitée au simple cercle de ses amis ». Méconnu, certes, l'homme n'a toutefois pas disparu à tout jamais. Marc Dachy, pour sa part, (dans *Clément Pansaers, Bar Nicanor et autres textes Dada*, 1986, p. 28) communique l'avis de Léon Chenoy : « Ses poèmes renferment des instantanés de sensations remarquables et des pensées farceusement vêtues mais pas moins dignes pour cela ». Marcel Lecomte, alors jeune homme, fut impressionné par l'écrivain. Peut-on d'ailleurs exclure qu'il ait écrit *Le règne de la lenteur* sans relever, un tant soit peu, de Clément Pansaers ?



Marcel Lecomte et
Marcel
Broodthaers,
photo, 1966.

Georges Marlier et Paul Colin

Ça ira accueille aussi les textes de Georges Marlier qui conclut un de ses articles (p. 79) par « la nécessité d'une transition radicale de nos institutions, qui ne peut être efficace que si elle conduit à l'élaboration d'une société communiste. » et de Paul Colin qui estime probable que « cette révolution sera prochaine et impitoyable » (p. 143). Il crée l'hebdomadaire *Cassandre*, politique, culturel et orienté. Pendant l'occupation, il dirige *Le Nouveau Journal* qui plaide notamment en faveur de l'intégration de la Belgique dans le complexe économique allemand. Il a été abattu par la Résistance en 1943. G. Marlier collaborera à *Cassandre*, au *Nouveau Journal* et au *Soir volé*, dénonçant « l'art dégénéré » (Jean Milo, *Vie et survie du Centaure*, 1980, p. 224). Il sera condamné à 10 ans de prison à l'issue de la guerre.

Victor Bourgeois

Sa formation d'architecte se termine en 1919 à l'académie de Bruxelles alors que les premières cités sociales voient le jour. La cité Floréal, à Boitsfort, la plus appréciée du public, est réalisée de 1920 à 1925, par Eggerickx, François et Van der Swaelmen.

La cité des Pins à Woluwe St Pierre, est construite de 1920 à 1922, par Deligne, Verbiest et Van der Swaelmen. La cité de La Roue à Anderlecht est l'œuvre des architectes Eggerickx, Brunfaut, De Koninck et Antoine Pompe (1873-1980).

Ce dernier vécut ses dernières années centenaire à Beersel. La première réalisation de V. Bourgeois fut mise en œuvre en 1922, rue du Cubisme, 11/21, à Molenbeek, pour la société coopérative La Cité Moderne, fondée la même année. Il tombe sous le sens que, d'initiative privée ou publique, ces cités relevaient d'une démarche à finalité sociale. Il est loisible à chacun de les rapprocher des réalisations actuelles.

La Cité Moderne à Berchem-Sainte-Agathe

Pendant l'occupation, guère de constructions. Après quoi, besoin et manque de logements. Va donc pour les cités à caractère social ! On utilise du béton maigre, additionné de cendres de hauts fourneaux. L'usage de plans à l'avenant, l'emploi de matériaux identiques, une main d'œuvre disponible et la massification ont pour avantage de modérer les coûts et de réduire les délais. L'habitat esthétique présente des volumes géométriques en dents de scie distribuant l'ensoleillement à égalité. A l'exclusion des vitraux abstraits de P. Flouquet, dans l'immeuble à appartements, la décoration est écartée. L. Van der Swaelmen, urbaniste, décida du plan d'ensemble et des plantations. P. Flouquet écrit de V. Bourgeois que « la fréquentation de l'architecte paysagiste L. Van der Swaelmen, auteur de cet ouvrage en avance sur son temps *Préliminaires d'Art civique* devait l'éveiller à la connaissance d'une forme à la fois savante, naturelle et humaine de l'urbanisme. » (*V. Bourgeois, 1922-1952* éd. Art et Technique, 1952, n. pag.). Pour 250 maisons et 25 appartements, les travaux s'échelonnent de 1922 à 1924. La Cité sera inaugurée en octobre 1925. Sa gérance est assurée par Georges Rens, poète libertaire. La Cité moderne emporta le Grand Prix de l'Exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925. L'ensemble n'a été classé qu'en l'an 2000, d'où son état actuel.



La Cité Moderne à Berchem-Sainte-Agathe.

7 Arts (1922-1928)



Première page de la revue
« 7 ARTS »,
juillet 1922.

La Gazette des Arts, mise sur orbite à Paris en 1922, charge Robert Mallet Stevens de la rubrique architecture. A 10 km de la frontière, à Roubaix, on peut voir de lui, restaurée, la villa Cavrois dont les volumes, au style dépouillé, sont agencés de main de maître. L'hebdomadaire *7 Arts* est fondé la même année. Edouard Mesens, au calembour rapide, dira « C'est tard ! ». Il rend compte des manifestations culturelles à Bruxelles, dans le pays et à l'étranger. L'attribution des rubriques s'effectue comme suit : V. Bourgeois, architecture, P. Bourgeois, littérature et politique, K. Maes, peinture (trop agressif, P. Flouquet est appelé à lui succéder), G. Monier, musique, Léon Chenoy, cinéma. Des reproductions d'œuvres sont fournies par les peintres de *La Plastique Pure*. Tiré à 2000 exemplaires, dont 700 abonnements au mieux de sa parution, son prix au numéro restera modéré. L'hebdomadaire prône l'abolition des frontières isolant les arts et leur fusion sous la direction de l'architecture, donc, ici, de



Bourgeois, Milo,
Flouquet et
Fernand Léger.

V. Bourgeois. Il traite aussi la publicité, la tapisserie, le papier peint, le tapis, les enseignes lumineuses, les calicots, le décor théâtral, les motos, les avions et les autos.

Exposer

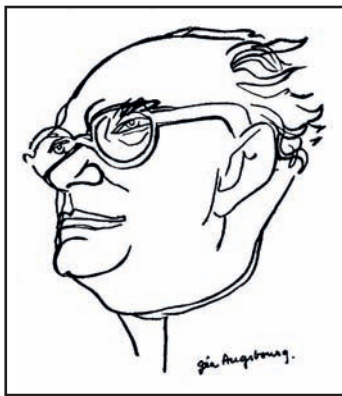
Le quotidien *Le Soir* du 3 décembre 1923 rend compte, en première page, du salon « Les Arts Belges d'Esprit Nouveau », organisé au Palais d'Egmont par *La Lanterne Sourde*, association culturelle. Citons, parmi les personnalités présentes, Jules Destrée, ancien ministre des Sciences et des Arts et membre du Parti Ouvrier Belge (POB) ainsi que Jules Brunfaut, à qui nous devons l'hôtel Hannon, ainsi qu'un bon nombre de peintres et artistes. Le groupe de la *Plastique Pure* occupe un emplacement central. Plusieurs artistes pratiquant d'autres styles sont également représentés tels Auguste Oleffe, Louis Thévenet, Jos Albert et René Magritte. Un emplacement est réservé à l'œuvre de V. Bourgeois. Jules Destrée et les frères Bourgeois sont originaires de la région de Charleroi. La Section d'Art du POB est dirigée par P. Bourgeois et Jules Destrée participe à ses réunions. Une exposition est aussi un lieu où les amis se rencontrent par hasard.

La Lanterne Sourde

L'association est issue d'un cercle étudiant de l'ULB. L'époque troublée bouillonnait mais le fondateur de *La Lanterne Sourde*, Paul Vanderborght, lui insuffla un fonctionnement fraternel, pacifique, international et utopique. Il sera résistant pendant la Seconde Guerre mondiale. A son actif, plus d'une centaine d'évènements, concerts, expositions, conférences, hommages et banquets. Quelques invités de marque : Paul Valéry, Blaise Cendrars, Georges Duhamel, Jules Romains, Stéphane Zweig, Louis Jovet, Georges Auric, Darius Milhaud, Éric Satie, Le Corbusier, James Ensor, etc. Son fondateur décida de partir enseigner le français au Caire et confia, de 1925 à 1929, le sort de l'association à Pierre Bourgeois. Voir le livre de Mélanie Alfano, *La Lanterne Sourde, 1921 – 1931, une aventure culturelle internationale*, éd. Racine, 2008, 182 p.

Stuttgart

En 1927, en vue d'une exposition internationale, la ville de Stuttgart invita 17 architectes à édifier chacun un immeuble ou plus dans une cité moderne. Mies van der Rohe, Gropius, Le Corbusier, V. Bourgeois et d'autres y participent. 21 bâtiments seront érigés en 21 semaines grâce à un haut niveau de préfabrication. On compte 63 logements. Le régime nazi consacra l'ensemble à une caserne d'artillerie anti-aérienne qui fut bombardée pendant la guerre. Il subsiste 11 immeubles dont celui de Le Corbusier transformé en musée et la maison à deux étages de V. Bourgeois. A partir de 1927, V. Bourgeois, socialiste et enjoué, enseigne à l'Institut supérieur des Arts décoratifs (La Cambre) jusqu'à sa mort en 1962.



V. Bourgeois dessin de
G. Angsborg.

Bauhaus

Evoquons, très brièvement le Bauhaus. En 1919, il fut décidé, à Weimar, de regrouper les écoles des Beaux-Arts et des Arts appliqués. On opta aussi pour des formations en ateliers dont s'inspira V. Bourgeois à La Cambre. En 1925, les budgets de fonctionnement furent supprimés et l'école se déplaça à Dessau. Elle sera dissoute en 1933, année où le parti national socialiste ouvrier allemand (NSAPD ou Nazi) accéda au pouvoir. Douze membres du personnel enseignant trouvèrent la mort dans des camps de concentration. Le but de l'école était d'intégrer l'art dans la vie quotidienne. Kandinsky y enseignait les couleurs, les formes et leurs relations. Pour P. Klee, la composition du naturel et la mise en mouvement du chaos l'emportaient sur les apparences du perceptible.

Que l'exposition P. Klee à Bruxelles n'ait donné lieu à aucun achat ne peut manquer de rester signifiant ni d'interrogation sur le niveau du public. Klee quitta l'Allemagne en 1933 pour Berne et Kandinsky pour Paris. Le Bauhaus a été le fait, artistique et culturel, majeur et éminent, de son époque.

Construire

Quelques créations de V. Bourgeois à Bruxelles. 1924, avec L. Van der Swaelmen, il exécute le soubassement du monument au

Travail de Constantin Meunier. 1925. Il construit son habitation personnelle, avenue Seghers, 103, à Koekelberg. 1927. Avenue du Prince Héritier, 148, à Woluwe-Saint-Lambert, il réalise la maison du sculpteur Oscar Jespers. « Jouant avec bonheur sur les doubles niveaux, ménageant des échappées variées d'un étage à l'autre, V. Bourgeois réalise là un chef d'œuvre qu'aucune de ses réalisations n'égalera par la suite, si ce n'est, sans doute, la maison trop peu connue du public qu'il édifia en 1930, rue du Sillon à Anderlecht » (Pierre Puttemans, *Hommage à V. Bourgeois*, Académie Royale de Belgique, 1998). 1929.



Maison rue Robert
Scott 22, œuvre de
V. Bourgeois.

La maison Lamblet. « En art l'empêchement se transforme volontiers en avantage. Le caprice du lotissement rattachait en parallélogramme à la rue, le terrain de cet immeuble de la rue Robert Scott, 22, à Uccle. (voir photo). La courbe de l'avant-cour qui donna une ligne inattendue à l'extérieur, assure à l'intérieur le confort attendu d'un rectangle parfait » (V. Bourgeois, 1952, n. pag.). 1932. La maison Chapeaux « Cette maison de la rue Marianne, 10, à Uccle, date de 1932. Elle caractérise tout un sens de l'évolution : tandis que le rez de chaussée rapproche le hall d'entrée et le garage, le premier étage avantage les locaux de séjour et les balcons de parade deviennent des solariums privés au goût du jour. » (*id.*).

Message

V. Bourgeois préparait un texte sur l'évolution urbaine de Bruxelles. Il en reste une ébauche qui dénonce : « la destruction de l'environnement de la cathédrale Saints Michel et Gudule et l'extraordinaire impéritie à le reconstituer », « le déchirement du tissu urbain du centre historique de la cité par la jonction du rail entre le nord et le midi », « l'implantation arbitraire des tours », « la disparition des parcs privés », « la construction immodérée de bureaux en pleine ville », « il fallait installer la cité administrative dans la banlieue de Bruxelles ». (Thierry Hoet, *Hommage à V. Bourgeois*, 1998, pp. 20, 21). Toujours d'actualité !

Pour mémoire

En 1917, sous l'occupation, de jeunes artistes, Jan Cockx, Prosper De Troyer, Félix De Boeck et Jozef Peeters réactivent une association éteinte dénommée *Doe stil voort*. Une exposition s'organise rapidement au Musée d'Art moderne, ancien palais de Charles de Lorraine. L'évènement est patronné par le « Raad van Vlaanderen », fait de partis et mouvements collaborant avec l'ennemi lequel marquera le vernissage de sa présence. Le Cercle est dissous en 1918. On ne savait, dans les cafés populaires, à Drogenbos, à qui l'on devait la formulation « Doe stil mee » réprouvant ces jeunes gens peu regardants dont le peintre natif du village. Le Musée royal d'Anvers mit sur pied, en 1966, une exposition consacrée à « La génération de 1900 ». Ne furent pas retenus, Servranckx, De Boeck, Maes et Peeters.



Tableau de
Victor
Servranckx.

La Plastique Pure

Jozef Peeters, d'abord postimpressionniste, puis symboliste en 1915, rencontre l'écrivain italien Marinetti, la moustache altière, auteur de manifestes futuristes, nationalistes, activistes, militant pour la démolition des musées, l'incendie des bibliothèques et le mépris des femmes. « La femme est un bibelot tragique qui tient trop de place dans notre vie et dans l'art » (Marinetti, *Le Temps*, 14 mars 1911, in *Le futurisme*, préface de Giovanni Lista, 1980, L'âge d'homme, Lausanne). J. Peeters se réclamera du futurisme en 1918. Le groupe *De Stijl*, aux Pays-Bas, défend dès 1917, le néoplasticisme, considérant que la représentation de la réalité n'est qu'un miroir d'apparences. J. Peeters crée le cercle *Moderne Kunst*, à Anvers, en 1920, avec Servranckx, De Boeck, De Troyer et Maes. Théo van Doesburg écrit à E. Mesens qu'il sent « derrière tous leurs agissements, l'inimitié de Peeters vis-à-vis du *Stijl* ». Peeters confirme dans sa revue *Het Overzicht* (1921-1925) « sa méfiance à l'égard de la *Plastique Pure* des Hollandais qui pensaient nous imposer un style pour lequel ils allaient jusqu'à dépêcher des commis-voyageurs » (Christiane Geurts-Krauss, *E.L.T. Mesens*, Labor, 1998, p. 26). Le groupe repoussa l'ouverture de Théo van Doesburg, préférant se conjuguer au singulier. Nelly van Doesburg, l'architecte van Esteren et E. Mesens dans la revue *Mecano*, créée par Jean Arp, Kurt Schwitters et Théo van Doesburg, interprètent l'évitement par le fait que « la culture flamande n'est pas encore entièrement arrivée à maturité ». « Maes et Peeters y sont mis en cause par le biais de leurs conceptions artistiques contradictoires à la fois nationalistes, flamingantes et internationalistes mais toujours imprégnées de *Plastique Pure*. » (id. p. 27). On ne sait ni pourquoi, ni comment le groupe *Zuivere Beelding* d'Anvers, soit la *Plastique Pure*, rejoignit les frères Bourgeois de Charleroi pour former un groupe bruxellois. Seul natif de Bruxelles, J.J. Gailliard, membre du groupe, vécut à Paris y fréquentant Cocteau, Cendrars et Stravinsky de 1920 à 1924. Il peignit le portrait de Maurice Maeterlinck et d'Igor Stravinsky.

Fils du peintre et dessinateur Franz Gailliard, ses dessins, aquarelles et encres de quartiers bruxellois ne manquaient pas d'humour. Aux questions de Serge Goyens de Heusch sur l'abstraction, il répond « J'ai toujours suivi la mode » et « Je ne la prenais pas au sérieux ». Vivant à Saint-Gilles, il y est décédé.

Suite et fin

Les peintres se retirèrent des pratiques artistiques établies. Leur désistement commanda au crépuscule de la *Plastique Pure*. Servranckx s'engage, dès 1924, dans la construction de mobilier. Il entreprendra des voyages aux Amériques et restera fidèle, quoique critique, à l'abstraction. K. Maes quitte *7 Arts* en 1925 et devient directeur d'un atelier de menuiserie et de meubles en 1927. Après le Seconde Guerre mondiale il est condamné à 9 ans de prison. Libéré après 5 ans, il vécut au Congo jusqu'en 1966. De Troyer choisit l'expressionnisme flamand. J. Peeters cesse de peindre en 1926, reprend et cesse encore de 1935 à 1954. Marc Eemans quitte *7 Arts* en 1926 et crée un surréalisme de pacotille, dit « idéalisme magique ». Pendant l'occupation nazie, il écrit dans la presse de collaboration et critique « l'art dégénéré ». Il collabore au périodique *Bulletin de l'ouest*, lancé le 30 mars 1942, année où l'Allemagne nazie envahit l'URSS (Russie).

Mais encore

Ronny Van de Velde, un galeriste très actif, en 2017, organisa une exposition consacrée à *7 Arts* en sa galerie située sur la digue à Knokke. Y était assorti un catalogue de 254 pages. Furent exposés : M. Baugniet, J. Cockx, F. De Boeck, P. De Troyer, M. Eemans, P. Flouquet, J.J. Gailliard, H. Hoste, O. Jaspers, J. Leonard, K. Maes, R. Magritte, J. Peeters, V. Servranckx, E. Van Dooren, C. Willink. Le carton d'invitation au vernissage pour le 4 août portait en exergue la reproduction d'une œuvre de jeunesse de style cubiste de R. Magritte dont on sait qu'il n'appartenait pas au groupe *7 Arts*.

Correspondance

Premier groupe surréaliste, en 1924, *Correspondance*, essentiellement littéraire, rassemble Marcel Lecomte, Camille Goemans et Paul Nougé. Outre une revue qui eut une année d'existence, leur action consistait à envoyer tous les 10 jours, des tracts rédigés à tour de rôle sur papier de couleur. Les destinataires : Eluard, Paulhan, Soupault, Drieu la Rochelle et d'autres. « Il s'agissait de montrer aux auteurs auxquels se vouaient les tracts, comment et par quelles reprises d'écriture, ils eussent pu décrystalliser les sentiments et les pensées de leurs personnages ou encore les situations entre les personnages et ouvrir leurs destins. » (Marcel Lecomte, *Une expérience du surréalisme en Belgique*, dans *Savoir et Beauté*, 1961, n° 2-3, pp. 2412-2414). Marcel Lecomte fut exclu du groupe ayant trop d'égards pour la forme du point de vue de ses deux compagnons qui étaient communistes. Fin du groupe.

Le surréalisme

« L'objet de la peinture est indécis. S'il était net, comme de produire l'illusion de choses vues, ou d'amuser l'œil et l'esprit par une certaine distribution musicale de couleurs et de figures, le problème serait bien plus simple et il y aurait sans doute, plus de belles œuvres (c'est-à-dire conformes à telles exigences définies) mais point d'œuvres inexplicablement belles. Il n'y aurait pas de celles qui ne se peuvent épuiser. » (Paul Valéry, *Tel Quel, Choses Tues*, 1941, Gallimard, p.11). Marcel Lecomte fit découvrir à René Magritte une reproduction du « Chant d'Amour », toile de Giorgio de Chirico, peinte en 1914, représentant une tête sculptée, une boule verte, un arrière-plan, un gant et un mur roman. Magritte confia dans son esquisse autobiographique que « le peintre ne put retenir ses larmes » (*L'œuvre de René Magritte*, Knokke, 1962, p. 16). P. Flouquet explique dans *7 Arts* n°16 du 19 février 1925. « Pour Chirico, en effet, l'assemblage de tels et tels éléments plastiques, semble-t-il, hétéroclites, objective des sensations internes nettement définies et vaut métaphysiquement.

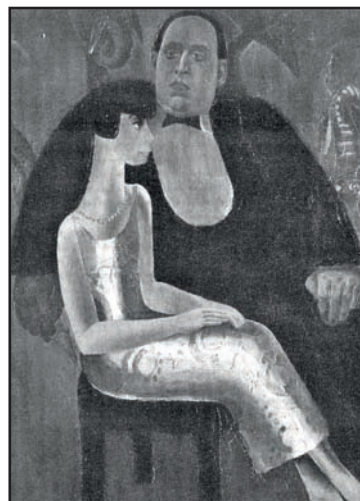
Cependant que leurs qualités extérieures réalisent par la volonté du peintre, quelque nouvel équilibre de beauté. Démontrant de la sorte que l'élément vaut moins pour sa signification propre que pour l'accord qu'il offre. » Le surréalisme relègue la conformité picturale, rejette les nouveautés plastiques et suspend le réel. Il occupe désormais plus d'espace que le dadaïsme aux yeux du public. La recherche du mystère des choses mises en présence de manière quasi fortuite va au-delà de la peinture. Elle procède d'une lecture du silence du monde et conduit à sa poétisation. « Le vertige du réel » (Marcel Lecomte, *Les cahiers du Journal des poètes*, 1936) engendre un joyau, saute aux yeux et appelle l'émerveillement. Chirico et Lautréamont seront reconnus précurseurs. Dans *7 Arts* n°19 du 18 mars 1928, P. Flouquet relève un aspect des choses à l'occasion d'une exposition exceptionnelle de Chirico dans la salle du « Centaure », avenue Louise, 62 et à « L'époque », autre salle, chaussée de Charleroi, 43 : « Quand certains sonnent le tocsin d'une latinité qu'ils imaginent satisfaite et somnolente et ne croient qu'au Nord seul, quel superbe défi que ces témoins et leurs irrépressibles cris. Or, ils vivent et crient ensemble ». Expressionnisme allemand, futurisme italien, plastique « non objective » russe ou suprématisme (1915), plasticisme hollandais, cubisme et surréalisme français, plastique pure anversoise, réalisme et surréalisme bruxellois, expressionnisme flamand sont des mouvements artistiques aux limites ethnocentriques, voire nationalistes qui parfois s'imbriquent, se percutent et s'insupportent. L'exposition Chirico a été chahutée par l'école réaliste bruxelloise...

L'expressionnisme flamand

Pendant la Première Guerre mondiale, Gustave De Smet et Frits Van Den Berghe sont réfugiés aux Pays-Bas, à Blaricum, cité balnéaire non loin d'Amsterdam. Ils y découvrent l'expressionnisme allemand. A leur retour, guerre terminée, ils dominent rapidement les milieux picturaux dans le pays. Philippe Roberts-Jones, (*Signes ou Traces, Arts des XIV^e et XX^e siècles*, Académie Royale de Belgique, 1997, p.193) en

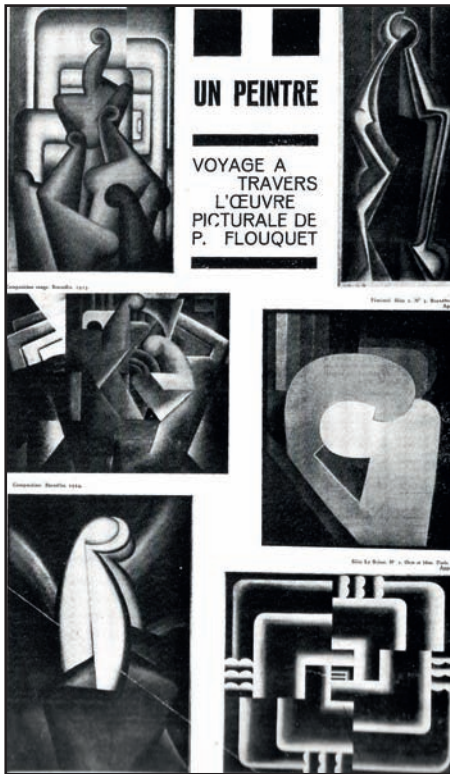
dit : « L'expressionnisme flamand avait déferlé avec puissance sur le paysage artistique belge » avec pour effet « celui d'entraver l'épanouissement de l'art abstrait dans sa phase de *Plastique Pure* autour de *7 Arts* à Bruxelles et de *Het Overzicht* à Anvers et même du surréalisme. » Ce sont P.G. Van Hecke et W. Schwarzenberg qui fondent sa culminence, ouvrant la galerie « Le Centaure » et exposant G. De Smet, F. Van Den Berghe et Permeke. La galerie fonctionnera de 1923 à 1929. Les années 1926 et 1927 sont des années à succès. En 1928, ils créent la revue *Variétés* qui cesse de paraître en 1930. La conjoncture économique très mauvaise en 1929 ouvre la voie à la grande crise des années 30. En faillite, la galerie doit se résoudre à vendre aux enchères 500 tableaux ! Servranckx achète des œuvres de G. De Smet, F. Van den Berghe, Miro et Max Ernst. Jean Milo (*Vie et Survie du Centaure*, 1980, Bruxelles, p. 92) écrit : « Il a réalisé une fortune ». Rendons hommage aux galeristes du « Centaure » qui eurent l'inclination et le courage d'organiser des expositions de tableaux de peintres de dimension, magnifiant le regard et survolant d'assez haut tels Marc Chagall, Max Ernst, Miro, Dufy, Kandinsky et Paul Klee. Le musée d'art moderne organisa une exposition Vincent Van Gogh en 1927. Ceux-là prospectèrent et sondèrent des territoires surprenants et singuliers. « L'artiste est un explorateur que rien ne doit arrêter et qui ne fait ni bien ni mal de marcher à droite ou à gauche, son but sanctifie tout. »

(Lettre de George Sand à Gustave Flaubert, 21/09/1866, *Correspondance de Flaubert*, T. III)



*Double portrait de Paul Gustave Van Hecke et de sa femme
Norine De Schrijver,
par Frits Van den Berghe.*

Pierre-Louis Flouquet



« *Un peintre* »,
à propos de
Pierre-Louis
Flouquet.

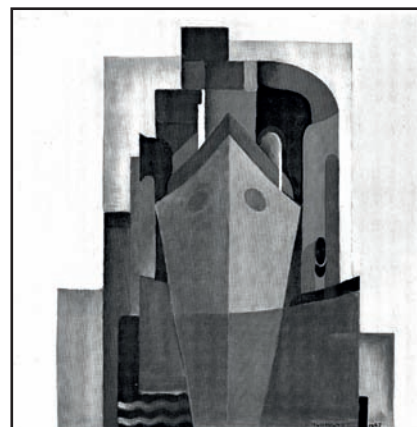
Interrogé par Serge Goyens de Heusch, Marcel Baugniet souligne « Au sein de *7 Arts*, j'ai découvert un homme extraordinaire dont j'ai gardé l'amitié jusqu'à sa mort, c'est Flouquet. » (*7 Arts*, p.152). « Critique, écrivain, son lyrisme était ardent, généreux, mais tous ceux qui l'ont connu lisaient au-delà de l'amitié du regard, un certain regret de ce monde formel qu'il ne pût pleinement bâtir. » (Philippe Roberts-Jones, *Du réalisme au surréalisme*, Belgique, Art du temps, 1969, p. 134). Il étudie à l'académie de Bruxelles en compagnie de René Magritte, Victor Servranckx et Karel Maes. Directeur artistique d'une agence de publicité, il assumera la critique des expositions dans le périodique *7 Arts*, cesse de peindre en 1928 après avoir exposé en Belgique et à l'étranger et se consacre à l'écriture et au journalisme. Sa poésie était plutôt vieillotte. P. Flouquet exprimait de la sollicitude envers ses pareils et leurs divers entendements, ce qui lui valut d'être désigné, de 1931 à 1967, à la direction générale des *Cahiers du Journal des Poètes* où il était entouré d'un comité de direction foisonnant : Armand Bernier, Éric de Haulleville, Robert Guiette, Hubert Dubois, Mélot du Dy,

Frans Hellens, Georges Marlow, René Meurant, Géo Norge, Gaston Pulings, Marcel Thiry, L.-P. Thomas, Edmond Vandercammen, et Fernand Verhesen. Les cahiers paraissent dix fois l'an et présentent « l'authentique poésie, sans limitation de forme ni de doctrine ». Il collabora aussi, de 1953 à 1967, aux Biennales Internationales de Poésie à Knokke. Pierre Puttemans écrit que Flouquet était infatigable. Croyant et cordial, il ne manquait, en effet, pas d'ardeur.

Marcel Baugniet

Après un séjour à Paris de 1920 à 1922, il épouse la danseuse Arakova en 1923 et produit pour elle, des robes, des affiches et des décors de style Art déco. Avec ses amis, P. Flouquet et J.J. Gailliard, il crée le groupe *L'Assaut* qui veut révolutionner non seulement les décors théâtraux mais aussi les mises en scène.

Il met à l'œuvre une société de décoration d'intérieur créant du mobilier fonctionnel et sobre et suspend sa production de peinture. Il réalise la décoration des salons de la maison de couture de la styliste Norine, compagne de G. Van Hecke et le salon du Commissaire de l'Exposition universelle de 1935. Après la guerre, il reprend la peinture et habitait avenue du Général de Gaulle, 51, à Ixelles.



« *Le port* »,
par Marcel Baugniet
(1927).

Léon Chenoy

Après des débuts à *La Jeune Belgique*, il collabora à diverses publications. Poète, romancier, auteur d'études et essais sur Stendhal, Octave Pirmez et Constant Burniaux, (père du romancier Jean Muno) et participa à une dizaine

d'ouvrages collectifs. *Le colloque sentimental* et *Le feu sur la banquise* sont illustrés par P. Flouquet. Dans *Ça ira*, n°15, Paul Neuhuys écrit que Léon Chenoy est un poète expérimental gagné aux mouvantes suggestions de l'esprit nouveau. Il collabora à la revue *Le Thyrsé*.

Félix De Boeck

Edouard Toussaint, bouquiniste et galeriste d'avant-garde, Galerie Saint Laurent, rue Duquesnoy, dans le centre alors artistique de Bruxelles a accueilli, de 1950 à 1972, les débuts de Anthoons, Arnould, Bury, Delahaut, Milo, Plomteux, Wyckaert et tant d'autres. Félix De Boeck choisit d'y exposer des pastels phosphorescents dont un « portrait » de Vincent Van Gogh. Le peintre, très assuré, défendait face au public invité et présent au vernissage, les vertus salvatrices de la matière phosphorescente susceptible de porter la peinture à un haut niveau. Les personnes présentes, dont j'étais (ca 1954 ?), ne cachaient pas, pour le moins, leur perplexité et le galeriste son embarras.



Galerie Saint-Laurent.

Georges Monier

Musicien hautboïste et compositeur, il était le plus âgé, 30 ans, des fondateurs de *7 Arts*. En 1923, est créé au théâtre de la Monnaie, « Le Pierrot Lunaire », d'Arnold Schoenberg sur un texte d'Albert Giraud de *La Jeune Belgique*.

En 1924, l'association *La Lanterne Sourde*, organise un concert d'Éric Satie et une conférence du même. La concurrence était redoutable. G. Monier quitte *7 Arts* en 1926 et Paul Werrie lui succède.

Pierre Bourgeois

Effectuant son service militaire, sergent, au camp de Beverloo, en 1919 et 1920, il y fait la connaissance de René Magritte. Une amitié naît et P. Bourgeois sera témoin au mariage de René Magritte et de Georgette Berger, à Saint-Josse, le 28 juin 1922. (Jacques Roisin, *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, pp. 182 et 186). P. Bourgeois écrit, en 1922, *La foi du doute*. En 1924, *80 compositions lyriques*, l'introduction est de Léon Chenoy et les illustrations de K. Maes. *Romantisme à toi*, illustré par Flouquet et *Nouvelles compositions lyriques*. Dans la préface de l'ouvrage de Serge Goyens de Heusch, consacré à *7 Arts*, le poète écrit : « *7 Arts* a été avant tout, au moment des abdications humiliantes et destructrices, une confiance au cœur de l'humain, en l'invention insolite et organisatrice, en la révolte efficace par l'embrasement baroque d'audaces contrôlées ». En mai 1974, P. Bourgeois fait don à l'Etat, pour être déposé dans un musée wallon, d'un ensemble de tableaux de Magritte (4), Flouquet (3), Servranckx (1) De Boeck (12) et Maes (5).



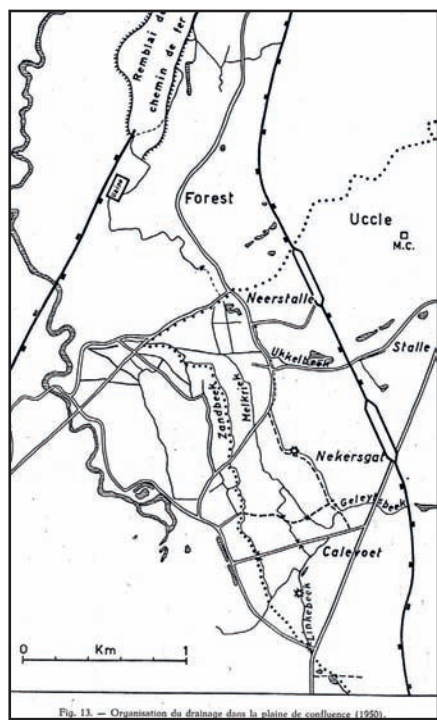
Mariage de Magritte (à gauche René Magritte et sa femme Georgette, E.L.T. Mesens, P. Flouquet, à droite, Pierre Bourgeois)

Le Melkriek et le Keyenbempt : un inquiétant projet de lotissement

Jacques Hirschbühler

L'auteur, habitant des lieux et membre de notre Cercle, évoque l'évolution des sites du Melkriek et du Keyenbempt et expose les raisons qui conduisent de nombreux riverains (et autres acteurs) à s'inquiéter d'un projet de lotissement à leurs abords. Projet qui se situe aussi à proximité de l'ensemble formé par le moulin du Neckersgat¹.

Historique



Le régime des eaux vers 1950 (d'après « Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle », tome I, ULB, 1958, p.23).

Au mésolithique, le paysage environnant le Melkriek et le Keyenbempt comprenait des prairies (à l'ouest de la chaussée de Neerstalle et de la rue de l'Etoile actuelles) ainsi que les parties basses des vallées de l'Ukkelbeek (rue de Stalle) et du Geleytsbeek (rue Keyenbempt). Nous sommes dans la vallée de la Senne. Les *Bempt*, ce sont les « prairies humides » et l'actuelle plaine dite du « Bourdon », mot qui provient d'une

1 Classé comme monument par AR du 21 juin 1971 et comme site par AR du 19 avril 1977.

traduction erronée du toponyme *Den Horzel* signifiant « prairie souvent inondée ».

Au mésolithique et au néolithique, le site du Neckersgat dominait la vallée de la Senne. Vers 1940 y furent découverts de nombreux silex de formes diverses datant de 6000 années avant notre ère. Les tribus s'établissaient près des cours d'eau ; des outils pouvaient servir d'hameçons. La pêche devait être importante, la Senne étant toute proche².

Ce quartier était parcouru de nombreux ruisseaux comme en attestent des photos de Jean d'Osta : Zandbeek (le long de la rue des Trois Rois), Melkriekbeek (rue du Melkriek), Geleytsbeek (chaussée de Saint-Job, rue Keyenbempt), Ukkelbeek, etc. Ceux-ci se dirigeaient ensuite soit vers l'abbaye de Saint-Denis pour rejoindre la Senne, soit directement vers cette dernière. De nombreux moulins à eau furent bâtis sur ces cours d'eau. Des maraîchers s'établirent au Melkriek,



Témoins de l'activité maraîchère : serres et cheminées aujourd'hui démolies. A l'avant-plan la future rue Professeur Hustin. A l'arrière à gauche, la rue du Melkriek, à droite le chemin de la Truite. Photo auteur.

2 *Histoire d'Uccle : une commune au fil du temps*, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et Environs, 1987, page 7 et suivantes.

du Neckersgat à Drogenbos. On reconnaît sur d'anciennes photos des champs et des serres avec chaufferies, abandonnées dans les années 1970, puis détruites après 1990 afin de réaliser la rue Professeur Hustin et des maisons individuelles. Il y eut aussi des moutons dans le Keyenbempt³, et des vaches. *Melkriek* pourrait provenir de « melk rijk » (riche en lait) ou de « melk kriek » car on y trouvait plusieurs cerisiers ... Il est aussi question de « lieu où paissent des vaches laitières »⁴.

Il y eut aussi de nombreuses brasseries comme le Merlo ou le Château d'Or (plaine du Bourdon). Etant proches de la Senne, la bactérie *Brettanomyces bruxellensis (lambicus)* permettait la fermentation naturelle de la bière pour produire le lambic, la gueuze, la kriek, etc. Ce n'est pas étonnant que des plants de houblons se retrouvent disséminés dans tout le quartier.

Au début des années 1970 il y eut le projet de Ring qui aurait défigurés Uccle. Les destructions furent nombreuses : le Château d'Or⁵, des maisons le long des chaussées d'Alseberg et de Drogenbos, celles existant rue Keyenbempt ou encore le café-laiterie du Melkriek, rue de l'Etoile⁶, au coin rue du Melkriek. Le moulin du Neckersgat fut sauvé in extremis. L'Association des comités de quartier ucclois se battit pour refuser ce Ring et y réussit⁷. Si les maisons situées au pourtour du Melkriek avaient été démolies à cette occasion, l'intérieur du site – jusque là non bâti – fut progressivement loti, d'abord par la SUL (Société Uccloise du Logement) pour de nombreux logements sociaux.

3 « Keyenbempt », terme attesté dès 1435 (*keyenbeempt*) : prairie (*bempt*) argileuse (*kei*).

4 « Melkriek » proviendrait d'une déformation de « Melkhorinck » (graphie proche en 1692) : un lieu (*horinck, hoek*) où pâit du bétail laitier. Cfr *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2001, p. 193.

5 *La démolition du Château d'Or, du moulin et des bâtiments environnants débuta dès 1967 avec les expropriations.*

6 « Rue de l'Etoile » : traduction de « Ster », déformation de *steert* 'signifiant « queue/fin d'une série de prairies ». Ce nom apparaît pour la première fois en 1434 (« den steert »).

7 Sans oublier le rôle du Cercle d'histoire d'Uccle.

Puis, par des promoteurs privés comme au chemin de la Truite, la société EGLS et d'autres intervenants qui construisirent les maisons sur une dalle avec des vides ventilés. Idem rue Professeur Hustin ou rue du Melkriek. A chaque fois, il y avait des pompes reliées à des tuyaux dans la terre qui rabattaient la nappe phréatique avant les creusements préalables à la coulée des dalles. Lors de tentatives pour creuser du côté de la rue du Melkriek, on vit le chantier se transformer en étang là où passait autrefois le ruisseau du



Rue du Melkriek : fondations inondées lors d'un chantier (Georges Mignon Promotion) qui a dû être abandonné, puis repris par un autre entrepreneur qui a adopté une autre technique. Photo auteur.

Melkriek. Dès lors, les maisons ont été construites sans caves (lorsque ces dernières existaient, elles devaient être pourvues de pompes hydrophores se mettant automatiquement en route lors des grosses pluies), le garage « officiel » servant alors souvent de cave ou de grenier de remplacement. D'où le nombre de voitures garées devant ces garages ou dans les rues.

Mais, de plus en plus régulièrement, les surfaces bétonnées et les nouvelles constructions n'empêchent pas les inondations. Même le bassin d'orage des rues Vervloet et des Trois Rois ou les citernes sous maisons ne suffisent plus.

Nous nous retrouvons donc avec au moins trois rivières dont deux ont été simplement recouvertes (Zandbeek et Melkriekbeek).

Et un élément nouveau : l'incidence du changement climatique arrivé à un point de basculement. Les épisodes extrêmes, à savoir canicules et inondations, tendront à se reproduire plus souvent. Le quartier a déjà connu de fortes inondations en 2011 comme en cette année 2021.

Le Neckersgat et le parc du Keyenbempt

Le moulin du Neckersgat fut sauvé in extremis et Jean Seydel, qui avait dû quitter la Château d'Or lors de sa démolition, y fut relogé avec sa famille. Cet artiste put ainsi disposer d'un atelier pour y poursuivre ses reproductions d'armes anciennes, des armures, arbalètes, etc. Mais ce moulin avait besoin d'urgence d'être rénové. Ce qui fut finalement réalisé. Il fallait aussi que dans le lit du Geleytsbeek coule de l'eau propre, au lieu de celle des égouts. La Région bruxelloise finit par reconnecter les eaux propres et des sources dans le lit du ruisseau et diriger vers les égouts les seules eaux usées. Dans la foulée, le parc du Keyenbempt fut classé, depuis la plaine du Bourdon jusqu'au moulin. Bruxelles Environnement gère le site, ayant ajouté un sentier pour la promenade verte et aménagé une pièce d'eau en contrebas de la rue Keyenbempt au coin des rues du Melkriek et de l'Etoile.

Les constructions du côté pair de la rue du Melkriek se poursuivirent en contrebas de la voirie, d'où certaines inondations.

Du côté impair de la rue, les habitants considéraient que le parc du Keyenbempt existait de facto jusqu'à la rue de l'Etoile. Des potagers, régulièrement sous eau, s'y développèrent et les hauts arbres furent taillés.

Le projet immobilier de la SLRB en 2021

C'est alors que les locataires des habitations sociales apprirent, par leur journal *Binhome* de

2021, le projet de 74 logements « sociaux et modérés » de la SLRB (Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale) ainsi que de 48 parkings et divers équipements collectifs sur trois parcelles de près de 21.000 m² dans la zone du parc non classée officiellement. Cette « zone à défendre » doit devenir une « zone à conquérir » par les habitants et usagers. En septembre 2021 des habitants des rues Keyenbempt et du Melkriek se réunirent pour recréer un comité de quartier et envisager des pétitions contre le projet ainsi que pour protéger le poumon vert que constitue le parc. Rapidement plus de 2.500 signatures furent réunies, des courriers furent adressés à plusieurs responsables politiques. Le Comité de quartier *Ophem et C°* ainsi que d'autres membres de l'ACQU (Association des comités de quartier uclois) se joignirent au mouvement des citoyens. Le Cercle d'histoire d'Uccle proposa également son aide.

Il faudra attendre que le projet officiel de la SLRB soit déposé pour qu'un maximum de personnes puisse demander à être entendues en commission de concertation devant la commune d'Uccle. Si cela ne pouvait suffire à faire retirer ce funeste projet, il faudrait aller devant le Conseil d'Etat mais cela coûterait très cher. Ce qui démontre encore une fois que les concertations et « dialogues » bien souvent ne servent qu'à faire croire que les citoyens sont écoutés alors que les responsables comptent bien pouvoir faire passer leur projet de force. Ce n'est pas une raison pour renoncer à combattre. Celui qui lutte a une chance de gagner et celui qui renonce a déjà perdu. Le projet du Ring a été abandonné, le projet de l'incinérateur de Drogenbos également. L'actuel projet de la SLRB doit être retiré, on ne construit pas dans une zone inondable et régulièrement inondée ...

Aux dernières nouvelles, la commune d'Uccle a également exprimé son opposition au projet.

UKKEL-HOMBORCH, EEN TUINWIJK IN DE KIJKER

Leo Camerlynck

Een zonnige dag, twee dagen vóór het aanbreken van de herfst, te Ukkel; we schrijven zondag 19 september 2021 en het is openmonumentendag in Brussel gecombineerd met een rustige autoloze zondag in de vaak al te rumoerige hoofdstad. Alle ingrediënten zijn aanwezig om er even op uit te trekken.

Twintig Davidsfondsers verzamelden op het appèl voor een wandeling door wat als een dorp in de stad of beter aan de rand van de stad omschreven wordt. Het is de tuinwijk van de Homborch.

De plaatsnaam spreekt tot de verbeelding en zou verwijzen naar een hoger gelegen burcht, die er al zou bestaan hebben ten tijde van Karel de Grote.

Tuinwijk

Er bestaan meerdere tuinwijken binnen het Brusselse gewest doch hier werd een hele heuvelflank met sociale woning bebouwd.

Het idee rijpte vanaf de twintiger jaren van de 20^e eeuw. In Ukkel Stalle en in Ukkel Sint-Job werden de eerste goedkope woningen voor grote gezinnen opgetrokken. Kort daarop werden door de “Société Uccloise”, de later Ukkelse Dienst voor de Huisvesting, grootschaliger projecten ten uitvoer gebracht op wat toen nog een deels woeste helling was naar de hoogte van Ukkel Verrewinkel. Archiefbeelden uit het begin van de 20^e eeuw tonen pastorale beelden met grazende schapen onder de hoede van een herder en zijn trouwe hond.

Om de bouwprojecten in goede banen te leiden werd een beroep gedaan op toen al vermaarde architecten zoals Fernand Bodson, Georges Hobé en Antoine Pompe.

Hun kunstzinnige kijk op de architectuur, ook voor grootschalige woonprojecten, valt duidelijk op bij de sierlijke inrichting van de wijken waar het groen overal geïntegreerd is.

Kerk

Een bedehuis mocht evenwel niet ontbreken. Een houten opslagruimte werd omgebouwd tot een kapel tot er eindelijk een plan werd gesmeed om een bakstenen kerk te bouwen. In 1934 was het zo ver. Op basis van de bouwplannen van architect Serneels werd de eerste steen gelegd van de Sint-Jozefskerk. Het geld werd ingezameld door de Ukkelse pastoor Jean de Keyser.

Het kerkgebouw is opgetrokken in bakstenen, die met Ukkelse klei in de buurt werden gebakken. Op latere datum werden de bakstenen met een vernislaag verfraaid. De eredielen vonden er tot de jongste eeuwwissel plaats.

Begin 2015 deed de aartsbisschop Mgr. Léonard nog een poging om de kerk opnieuw open te stellen voor misviering doch in de herfst van 2018 viel het doek.

Tweede Oorlog en naoorlogse jaren

Tijdens de Tweede Wereldoorlog doken een aantal Joodse kinderen onder in de wijk. Ze genoten bescherming in de scholen, die samen met de ontwikkeling van de buurt, onderwijs boden aan de kinderen uit de krootsrijke gezinnen.

In de naoorlogse jaren speelde de COBRALO (Société Coopérative Brabançonne

de Locataires) ontstaan uit syndicale organismen en vennootschappen van klein landeigendom een grote rol.

Een heus project kreeg in 1953 gestalte dankzij de architecten Emile Berlaimont, Georges De Hens, Lucien De Vestel en John Eggerickx. Een fraai ingerichte ruimte zoals je die vindt in kuuroorden rees uit de grond aan het Gelaarsde Katplein. De tot dan met weinig handelszaken begiftigde Homborchwijk kreeg er plots een polyvalent gebouwencomplex bij met winkelruimten, een wasserij, een kinderraadpleging en nutsvoorzieningen onder sierlijke arcaden. In het midden vormden twee watervlakken een aanloop tot een openluchtwembad.

Ondertussen werden deze plassen gedempt en beplant.

In deze mooie wijk met straatnamen zoals Reinaert de Voslaan, Canteclaervoorplein, Jean de la Fontainelaan, Kriekenputstraat blijft het gezellig wonen in mooie huizen te midden van veel groen. En toch valt er geen handel meer te bespeuren, kan er geen café meer worden bezocht, is er geen postkantoor meer in de buurt.

Een kleine opwaardering mits opnieuw wat sociaal-cultureel leven te bevorderen zou de Homborch ongetwijfeld opnieuw gezelliger maken. Mogelijk brengt de toekomst raad.



19 september 2021 : wandeling met Leo Camerlynck.

VIE DU CERCLE

Foire de Saint-Job

Après une interruption en 2020, la Foire agricole de Saint-Job a repris son cours plus que centenaire ce samedi 18 septembre 2021. Nous y étions présents bien sûr en tenant un stand face à l'église Saint-Job. Plusieurs administrateurs s'y sont succédé au cours de la journée (Patrick Ameeuw, Yves Barette, Marcel Erken, Stephan Killens et Brigitte Liesnard). Ils ont été récompensés, par le beau temps d'abord, mais surtout par le passage de membres fidèles ou de curieux, toujours nombreux lors de la Foire.

Journées du Patrimoine : Wolvendael

Vu la proximité de notre exposition (voir par ailleurs), nous avons réduit nos activités de ce weekend du Patrimoine (18 et 19 septembre 2021) à une promenade dans le parc de Wolvendael, le dimanche en fin de matinée. Il s'est agi d'une « balade historique et musicale »



Parc de Wolvendael 19 septembre 2021. Anakrouze chante « Yoba malae » devant le bas-relief de Frans Huygelen (« Allégorie du printemps »), près du château. Photo L. Schrobiltgen.

où les explications données par Patrick Ameeuw, pour notre Cercle, alternaient avec les spectacles chantés de la chorale féminine, *Anakrouze*. Nous avons ainsi renouvelé l'expérience, réussie, que nous avons tentée en septembre 2020 lors d'une promenade dans le site du Keyenbempt. Même concept, même succès. Et même plaisir pour tous les participants.

L'activité était organisée sous les auspices de l'échevinat de la Culture qui s'est chargé des réservations limitées à 25 promeneurs, mais ceux-ci se sont retrouvés le plus souvent à 35.



Parc de Wolvendael 19 septembre 2021. Au théâtre de verdure, quelques mots de Patrick Ameeuw avant qu'Anakrouze n'entonne « Erghen Deda » et « Lepi Juro ». Photo L. Schrobiltgen.

Beaucoup ont voulu en savoir plus sur les chansons interprétées par le groupe musical le long de la visite. C'est pourquoi, nous reprenons ci-après les titres et commentaires transmis par ses responsables. Les chiffres correspondent aux arrêts chantés.

ANAKROUZE

1. Yoba malae : Paroles (dans une langue inventée, aux sonorités africaines) et musique de Manuel Coley. Ce chant, magnifique ode au crépuscule, est l'un des « Trois hymnes à la joie » créés par le compositeur français Manuel Coley.

2a. Erghen Deda : Chant traditionnel bulgare. Un grand-père, le chapeau de travers, s'en va danser au village. Mais il fait fuir toutes les jeunes filles, sauf Angelina, la plus jeune...

2b. Lepi Juro : Chant traditionnel croate. Le beau Georges dresse un feu de joie, à la Saint-Georges, dans la douceur du soir... Un chant rituel de printemps !

3. Yo Hanino : Chant traditionnel sépharade. Deux amoureux se préparent au mariage... Leurs enfants, deux fils, seront tels la lune et le soleil !

4. Estrêla é Lua Nova – Makumba : Composition et arrangements pour chœur par Heitor Villa-Lobos. Composé à partir d'un rituel afro-brésilien, « Makumba » mélange le portugais à la langue kîbundo, en usage autour de Rio de Janeiro. Une chanson de transes pour communiquer librement avec les divinités, les éléments et l'esprit de la Nature.

5. Kwemkhwai : Chant géorgien. Un chant de vendanges en l'honneur de Kwemkhwai, le dieu de la vigne.

6. Skye Boat Song : Adaptée pour la série « Outlander » par Bear McCreary, musicien et compositeur américain, d'après un chant traditionnel écossais et d'après le poème de Robert Louis Stevenson « Sing me a Song of a Lad that is gone ». Arrangements de Line Adam. Dans cette version de ce célèbre chant écossais, ce n'est plus un jeune homme, comme dans le poème de Stevenson, mais une belle et joyeuse jeune femme qui a fui vers l'île de Skye en Écosse.

7. Sto mi e milo : Chanson macédonienne. Autour de la fontaine du village vont et viennent les jeunes filles... Depuis le seuil de sa boutique, un homme les observe avec gourmandise.

8a. The Prayer of the Mothers : Chant de la paix de Yael Deckelbaum et des femmes du mouvement Women Wage Peace. Un chant pour la paix : en octobre 2016, devant l'escalade de la violence au Proche-Orient, plus de quatre mille femmes juives et arabes ont lancé une prière commune.

Ensemble, elles ont entamé une « Marche de l'Espoir » qui les a conduites du nord d'Israël jusqu'à Jérusalem. Elles étaient plus de 15.000 à l'arrivée, rassemblées devant la maison du Premier ministre.

8b. Sandala : Chant tzigane de Transylvanie. Un garçon a offert des sandales à une jeune fille pour la séduire. Elle a accepté les sandales, et puis elle est partie avec un autre homme !

Journées du patrimoine : Homborch

Visite du Homborch organisée le 19 septembre par Leo Camerlynck. Voir article dans ce numéro.

Exposition sur les châteaux et ensembles ouvriers à Uccle

Voir article dans ce numéro.
P.A.

NOUVELLES BREVES

Anniversaire de la Libération

Souvenir, solennité et soleil ont embaumé la place Winston Churchill, à Uccle, ce vendredi 3 septembre 2021, date du 77e anniversaire de la libération de Bruxelles et d'Uccle, commune voisine de la capitale, qui héberge la magnifique et monumentale statue de Winston Churchill, le flamboyant homme politique britannique qui fut, parmi quelques autres figures emblématiques du camp allié, l'âme de la Résistance puis de la libération du Vieux Continent.

Uccle, qui héberge depuis 1967 l'un des plus prestigieux monuments dédiés à la mémoire de Churchill, installé au centre de la place publique qui porte son nom, a, comme chaque année désormais, organisé une émouvante et sobre cérémonie du souvenir, rassemblant sur le terre-plein fleuri autour du monument une quarantaine de personnalités : autorités communales et diplomatiques ainsi qu'un sympathique ancien combattant – l'un des derniers de cette génération – témoin de la libération d'Uccle, Daniel Kervyn de Meerendré, sans compter les représentants d'une harmonie militaire et les riverains.

Simplicité, sobriété et intensité, nous l'avons dit : pas de discours mais exécution du « Last Post » et de « La Brabançonne », suivie du dépôt de généreuses gerbes de fleurs, celles de la commune d'Uccle et des ambassades représentant les pays des principaux libérateurs : France, Russie, Etats-Unis, Royaume-Uni, Irlande, etc.

Ont participé au dépôt de fleurs MM. Thibaud Wyngaard, premier échevin remplaçant le bourgmestre empêché, les échevins Jonathan Bierman, Lambert Limbosch et Daniel Hublet, le Colonel Hubert Stahl (attaché Défense près l'ambassade de France), M. Alexey Korzhuev (ambassade de Russie), Mme Anje Gade (consul d'Allemagne), MM. Edward Branningan (chargé d'affaires d'Irlande), Martin Shearman (ambassadeur du Royaume-Uni), Christian Muller (ambassade du Luxembourg), le chef de corps de police de la zone sud-est de Bruxelles M. Daniel Deraemaeker, sans oublier les familiers du quartier Churchill.

Rappelons que l'auteur de la statue monumentale du rond-point Churchill est le sculpteur britannique Oscar Nemon (1906-1985), qui vécut une partie de sa carrière à Bruxelles, au cours de laquelle il réalisa notamment des portraits du roi Albert Ier, de la Reine Astrid, d'Emile Vandervelde, de la Reine Elisabeth II d'Angleterre, de Margareth Thatcher, mais aussi des généraux Eisenhower et Montgomery, sans oublier bien sûr, en 1967, son chef-d'œuvre du « lion combattant Winston » : c'était alors sous le règne des deux « grands Jacques » emblématiques, le ministre et bourgmestre Jacques Van Offelen, et le président alors de la « Belgo-British Union », le comte Jacques Solvay de La Hulpe.

A.B.



Les autorités présentes à la commémoration de la Libération devant la statue de Winston Churchill. Notre Cercle y était représenté.

Photo Uccle, 3 septembre 2021.

Itinéraires piétons à Uccle

Le samedi 16 octobre 2021, André Vital a guidé une promenade piétonne pour le compte de l'A.R.A.U. (Atelier de Recherches et d'Actions Urbaines), dans le cadre du week-end « Voies lentes » (*Slow Ways weekend*), organisé par la plateforme WALK. Cette nouvelle plateforme est une initiative conjointe des associations « Trage Wegen » et « Tous à Pied » avec le soutien de Bruxelles Mobilité, qui vise à promouvoir les déplacements piétons à Bruxelles.

L'idée de ce week-end était de montrer que les déplacements piétons à Bruxelles peuvent

se faire, en plus des trottoirs, sur une typologie très variée d'infrastructures : ruelles ou chemins piétons, anciens ou récents, vicinaux ou pas, escaliers, passerelles, tunnels piétons, galeries, arcades, rues piétonnes, trottoirs très larges ou protégés par des haies, chemins dans les cités-jardins, traversées de parcs, passages entre des immeubles, etc. Ce qui offre souvent des cheminements plus agréables que les trottoirs ou permet des raccourcis. Le livre « Monuments, sites et curiosités d'Uccle » édité par notre Cercle en 2001, recense 113 (!) sentiers, passages piétonniers et voiries à circulation réduite, classés par quartiers. Il a été une des bases pour constituer l'itinéraire. Y ont été ajoutés les 2 itinéraires balisés qui traversent notre commune : du nord au sud, le GR 12, le Sentier de Grande Randonnée Amsterdam-Paris, et d'est en ouest, la Promenade Verte qui fait le tour de la Région.

Environ 35 personnes étaient au départ devant l'église du Sacré-Cœur rue Vanderkindere. Elles ont été emmenées pour un périple en « zig-zag » à travers la commune pour se terminer 3 heures plus tard rue du Ham à hauteur de l'avenue Alphonse XIII. De nombreux chemins, ruelles, passages et escaliers peu connus ont été empruntés, avec chaque fois un commentaire sur la nature et l'histoire de cet aménagement parfois très ancien, parfois tout récent. Les participants ont terminé heureux de cette balade par beau temps et de ce qu'ils avaient appris, mais fourbus et conscients qu'on aurait pu faire encore bien d'autres itinéraires. A vous de les relier, pour vos déplacements quotidiens ou occasionnels ... sans embouteillages !

André Vital

16 octobre 2021. Visite des sentiers d'Uccle sous la direction d'André Vital.



Urbanisme

Dans sa publication de septembre 2021 (*Lettre aux habitants. Nouvelles de l'ACQU* n° 109, septembre 2021) l'ACQU commente les dossiers d'urbanisme passés lors de la séance de la Commission de concertation du 20 juillet 2021. Ils étaient nombreux et importants. Certains ont déjà été évoqués dans nos pages, ou le seront :

Rénovation du pont de l'avenue J. et P. Carsoel enjambant la ligne de chemin de fer (ligne 26) à hauteur de la station de Saint-Job. Il s'agit en fait de la création à cet endroit d'un ambitieux nœud multimodal.

« **Les jardins de Kinsendael** » : ce nom bucolique cache un lourd projet de lotissement résidentiel dans l'îlot où se situait l'entreprise *Illochroma* (entre le talus de la ligne de chemin de fer 124 et les rues du Bourdon et du Château d'Or).

« **Carré Coghen** » : ce nom tout aussi inadéquat désigne le projet de lotissement qui touche l'avenue

du Doyenné et le square Coghen. L'article retrace l'histoire mouvementée de ce dossier, finalement approuvé au grand dam des opposants. Ceux qui sont passé dans le quartier auront constaté que les travaux de démolition, entrepris en août, sont aujourd'hui terminés.

Maison de repos et de soins l'Olivier : ce projet, situé entre la rue Groeselenberg et l'avenue des Statuaires, ne manque pas d'intérêt mais certains de ses aspects (concernant principalement les accès au lotissement) ne manquent pas d'inquiéter les riverains.

Le manoir Pirene (avenue de la Floride 125/127) : les modifications apportées au projet ne répondent toujours pas aux demandes des riverains.

Institut Montjoie : construction à l'arrière d'un nouveau bâtiment qui ne semble pas entraîner de nuisances ou d'opposition.

P.A.



*Ancienne ferme, située rue Engeland 370-372,
hélas démolie en septembre 2021. Photo SK.*

« Ruysbroeck Sonate »

Jan Herman Markus, membre de notre Cercle / lid van onze Kring

(*Editeur / Uitgever : Mansarda Voir aussi / Zie ook : You Tube*)

Jan Herman Markus a étudié le piano au lycée de musique à Amsterdam et au conservatoire de Bruxelles. Dès son jeune âge il a composé et s'est consacré à l'art de l'improvisation. En 1976 il s'est installé à Berlin en tant que professeur de piano, répétiteur de chœur et organiste. Impressionné par les écrits du mystique du Moyen-Age, van Ruysbroeck, il a écrit en 2011 la sonate Ruysbroeck pour piano, violon, clarinette et voix, donnée en première la même année en l'église Heilig-Kreuz à Berlin. La musique évoque de façon imagée et suggestive le trajet de la rue des Deux Tours à Bruxelles vers Groenendael où se trouvait le prieuré de van Ruysbroeck. La composition traverse de multiples étapes et maint détail nous dévoile des points de repère connus. Ainsi apparaît la Pelouse des Anglais et on entre dans l'ambiance mystérieuse de la forêt de Soignes. La Chanson du canot se situe dans l'œuvre telle une perle à la brillance inattendue. C'est dans un texte intime et profond qui renvoie à la face de Dieu que se rejoignent l'objectif final de la musique et son commencement. La pièce est composée de cinq parties qui s'enchaînent :

I Une journée heureuse *piano*

Le réveil à l'aube d'un nouveau jour

II En route! *piano*

En voiture de Saint Josse-ten-Node vers Groenendael en passant par la place Madou, l'avenue des Arts, la place Louise et la rue Louise

III Le Bois de la Cambre *piano*

La Pelouse anglaise, l'île du Chalet Robinson, La Chanson du canot, Menuet

IV Entrée dans la forêt de Soignes *clarinette et piano*

V Groenendael 1 *piano*

Groenendael 2 *piano, clarinette, violon et voix*
déclamant le texte de van Ruysbroeck

Le compositeur prescrit que le texte original flamand soit prononcé trois fois avant le début de la musique :
La première fois en flamand d'origine
La deuxième fois dans l'une des traductions
La troisième fois encore en flamand

Jan Herman Markus (1942) a étudié le piano au Conservatorium van Brussel. Al van kindsbeen af componeerde hij en legde hij zich op de kunst toe van het improviseren. In 1976 vestigde hij zich in Berlijn als pianodocent, koorrepetitor en organist. Onder de indruk van de geschriften van de middeleeuwse mysticus Jan van Ruysbroeck schreef hij in 2011 de «Ruysbroecksonate voor piano, viool, klarinet en spreekstem», die in datzelfde jaar in première ging in de Heilig-Kreuz-Kirche te Berlijn. De muziek geeft op beeldende en suggestieve manier de "rit" weer van de Brusselse Rue des deux Tours naar Groenendael, waar zich de Priorij van van Ruysbroeck bevond. Tal van stadia doorloopt deze compositie en in menig detail zal men herkenningpunten kunnen ontdekken. Zo komt er een "Pelouse des Anglais" in voor en de sfeervolle binnenkomst in het Zoniënwood. Het «Chanson du canot» markeert in dit geheel de onverwacht glanzende parel. Het einddoel van de muziek vormt ook haar beginpunt: een innige en diepzinnige tekst die verwijst naar het aangezicht van God. Het stuk bestaat uit vijf delen, die zonder onderbreking in elkaar overgaan:

I Een gelukkige dag *piano*

Het ontwaken in de nieuwe dag in St. Joost ten Node

II Op Weg! *piano*

Met de auto op weg van St. Joost ten Node naar Groenendael via Madouplein, Kunstlaan, Louiseplein, Louiselaan

III Terkamerenbos *piano*

Engelse grasperk, Robinsoneiland, Chanson du canot, Menuet

IV Entrée Zonienwoud *klarinet en piano*

V Groenendael 1 *piano*

Groenendael 2 *piano, klarinet, viool en spreekstem*
met de tekst van Ruysbroeck

De componist schrijft voor dat de tekst voor aanvang van de muziek drie keer gesproken wordt:
De eerste keer in het oorspronkelijk Vlaams
De tweede keer in één van de vertalingen
De derde keer weer in het Vlaams

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	5 €
Les châteaux de Carloo	15 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo / De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans / Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	15 €
Dialecten in Ukkel / Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	15 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €
Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle / Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel (2021)	15 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.

